

« Peuplesse m'a accroché »

— Jacques Godin

Alain Pontaut

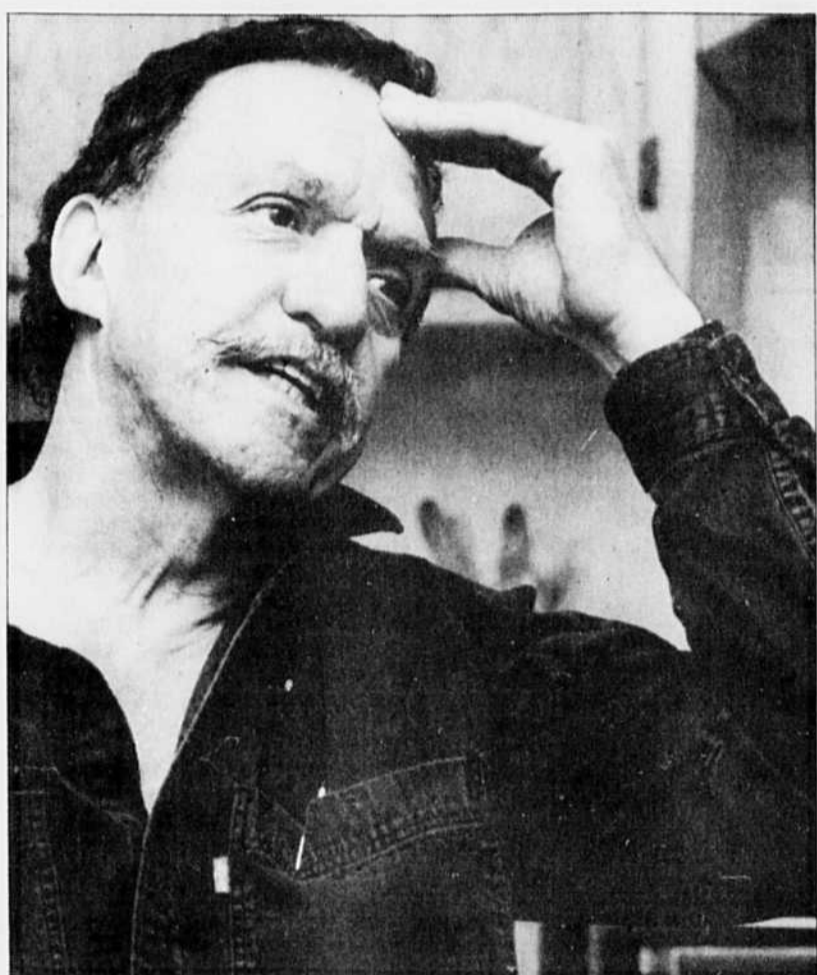
JACQUES GODIN, qui est, on le sait, un immense comédien, de surcroît la chaleur et l'authenticité mêmes, est plutôt avare de paroles quand on lui demande d'exposer la philosophie, l'essence, la structure, les mystères du métier de comédien.

« Ça ne l'ennuie pas qu'on lui en parle : il a dû y penser bien plus que vous. Mais il se sentirait prétentieux, ou hors de son rôle, en se livrant à de savantes analyses de cet exercice qu'il est pourtant le mieux placé pour juger. Mais il préfère sentir et rendre que décortiquer, créer la magie que de la mettre en formules. Comédien, vous dit-on, pas analyste ni conférencier.

Il aime le changement, la diversité. En ce moment, ça l'amuse beaucoup de jouer au cinéma, pour une coproduction avec la France qui s'appelle *Alisée*, le rôle d'un homme doux, naïf, d'une extrême gentillesse et, le soir, sur la scène du Théâtre d'aujourd'hui, le policier ivrogne et violeur, la sombre brute de la pièce de Victor-Lévy Beaulieu, *Votre fille Peuplesse par inadvertance*.

« Quand j'ai lu ce texte, me dit-il, j'ai été accroché. C'est mon test. Quand j'ai hâte de poursuivre la lecture, de savoir ce qui va arriver, quand on vit les rebondissements, qu'on y croie, là, c'est bon. Des excessifs, oui, mais de beaux personnages en situations extrêmes. L'histoire d'un chef de police qui prend un coup, qui garde sa fille deux mois par an dans son chalet, qui l'a violée, comme il a violé une autre fille, une fois, avant de l'arrêter. Et il en est terriblement coupable : sa fille en est restée muette et il a parlé d'un accident de cheval. Il en pense que ça le déculpabiliserait si un de ses amis, qui est fixé sur sa mère, qui a des tendances homosexuelles, violait sa fille ! »

« Et c'est chargé, et ça frappe fort, mais à travers l'Halloween, les travestis, les fantasmes, les délirés, c'est un univers qui s'impose et c'est un personnage qui a de la substance, qui est intéressant à faire. Au début, c'est comme un éclairage « variétés » un peu, on pense que c'est juste un gros épais et, petit à petit, on découvre l'identité de ce gars-là, sa profondeur, son mal. »



PHOTOS JACQUES GRENIER

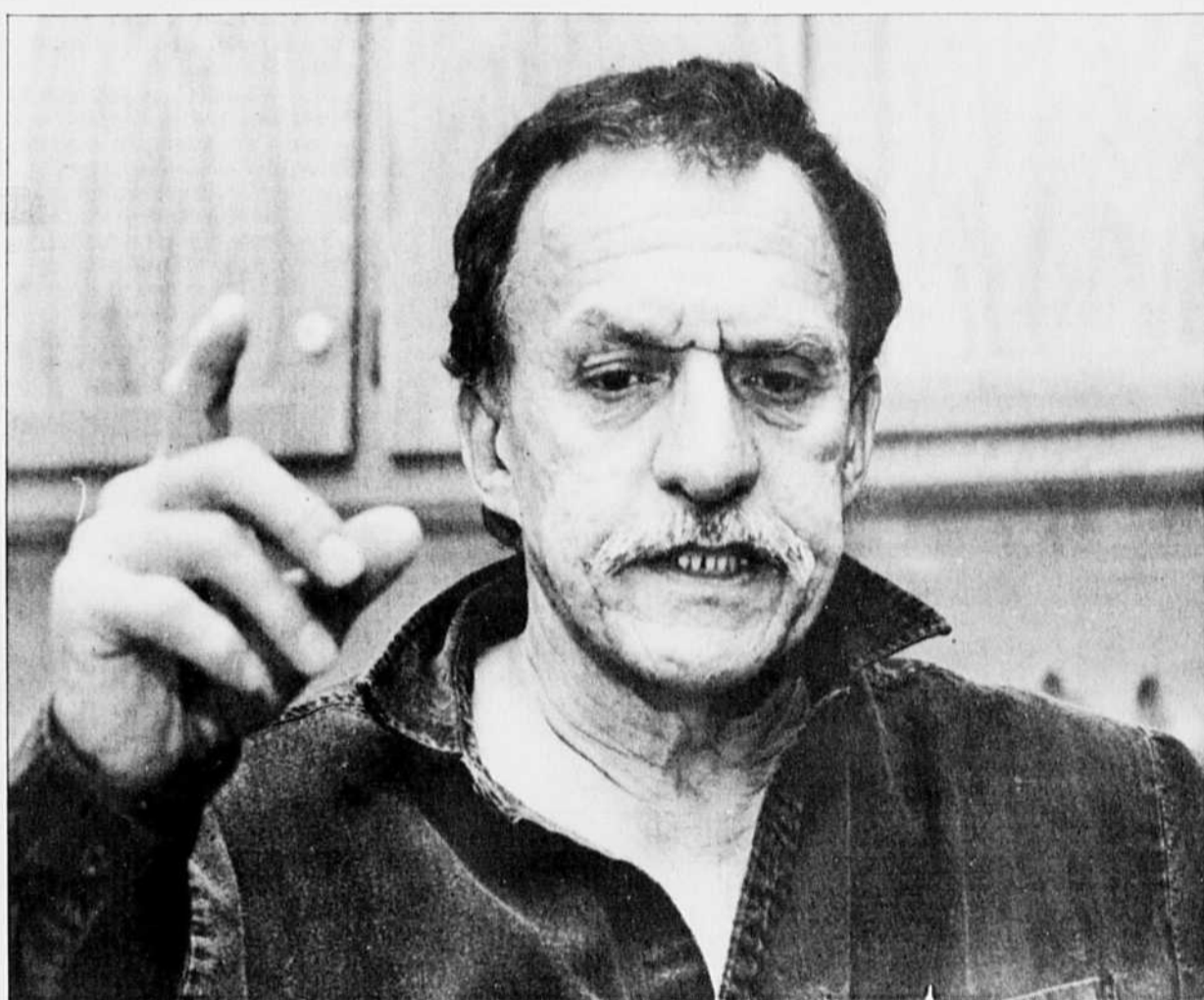
Jacques Godin aime le changement, la diversité. En ce moment, jouer au cinéma l'amuse beaucoup. Mais c'est le théâtre qui le nourrit comme comédien.

Et Jacques Godin est heureux de travailler avec le metteur en scène Jean Salvy. « Au théâtre, j'avais fait *Avec ou sans arbres* avec lui, au Café de la Place, et j'ai tourné aussi sous sa direction *La Manière noire*, la vie du peintre Marc-Aurèle Fortin. Deux bonnes expériences. Il laisse venir à lui et il se sert beaucoup du moment que tu donnes, de la situation présente, pour l'entraîner plus loin mais sur cette piste. Il ne te bloque pas, il ne te met jamais dans des ornières. L'accompagne. Et il porte plus loin. »

On sait que Jacques Godin s'est beaucoup impliqué dans la défense des animaux lorsque ceux-ci servent

de cobaye et de martyr dans les mains des expérimentateurs en vivisection, lorsque ces « chercheurs », uniquement soucieux d'octrois, font preuve selon lui d'une férocité et d'une insensibilité intolérables dans leurs recherches. « Là, le chat n'est pas tout à fait mort, essayons encore ! » Il n'en parle pas pour rappeler son engagement mais pour me faire comprendre pourquoi il n'a pas voulu reprendre *La Charge de l'original épormyable* au TNM après l'avoir jouée au Quat'Sous.

« Au point de vue émotif, *La Charge*, c'est dur. J'étais le cobaye, le manipulé, le torturé, le déchiqueté



par les psychiatres au terme d'une oeuvre dont l'auteur, même s'il fut victime de leurs méthodes, conjugué à la fois les horreurs de la torture subie, la « cruauté » d'Antonin Artaud, le sadisme profond, recherché, de l'expérience torturante. Émotionnellement, je n'ai pas eu le goût de reprendre. À la fin, ça me faisait mal, j'étais vidé. Pas pour le poids du texte ou le constant effort physique, les portes à défoncer, les patins à roulettes. Non, ça, j'aime ça. Je me tiens en forme pour ça. Ça, c'était fatigant mais satisfaisant. La forme, à un certain âge, c'est bon. Tu te dis : je ne jouerai pas tout de suite des rô-

les de pépère. J'en joue pareil, avec plaisir, parmi d'autres. Mais le rôle du cobaye quand j'ai lu tant de récits horribles sur la vivisection... Et puis j'avais commencé à travailler en août sur *La Charge* et ça m'a mené jusqu'en décembre. Je ne me voyais pas reprendre... »

D'ailleurs ce rôle-là, Jacques Godin m'apprend qu'il avait refusé une première fois, Claude Gauvreau l'ayant appelé en 1969 pour lui demander de le jouer au Gesu. « J'ai dû lui dire non parce que j'ai pensé : ce sadisme incroyable, poussé à fond, comment va-t-on pouvoir le faire accepter aux gens, y faire croire ? À

coup sûr, pas en transposant dans un autre monde mais en jouant pleinement le texte, en faisant en sorte qu'il aille direct à la personne qui est là. André Brassard a bien réussi ça. À lui, plus tard, j'ai dit : on va faire des lectures, on verra. On avait peur. Mais ça a marché. Même il y avait un silence dans la salle comme je l'ai rarement constaté. Une émotion étrange. Un soir, quand j'ai crié : « Qui veut de Mycroft Mixeud ? », il y a une voix rauque qui a répondu : « Moi ! » Ils voulaient l'avoir pour le sauver. »

On évoque des grands rôles et il y
Voir page C-7 : Godin

Producteur à tête chercheuse

Pierre Cayouette

S'IL ARBORAIT les tempes grisonnantes et affichait quelques rides de plus à son visage glabre, on lui pardonnerait peut-être son succès plus facilement. Mais voilà, Stéphane Bureau n'a que 26 ans et il dérange le « milieu ». Sa jeunesse n'est pas de mise. D'où les quolibets dont l'affublent parfois ses confrères en attendant de savourer le plaisir de le voir se casser le cou.

Il risque une explication à ce mépris qu'il devine à l'occasion chez ses aînés. « La majorité des artisans de la télévision appartient à la génération des 35-50 ans. La plupart d'entre eux ont vécu à l'ombre de trois ou quatre grands journalistes, trois ou quatre vedettes incontestées. Pour eux, l'heure a sonné et pas nécessairement récemment. Ça les rend amers. Alors ils se demandent comment ce jeune peut-il faire déjà tout cela, alors que moi je ne le fais pas encore ? »

Avec le temps, Stéphane Bureau s'est endurci. Car même s'il n'a que 26 ans, ça fait longtemps qu'il est jeune. D'ailleurs, il a purgé son adolescence sur les ondes. À 13 ans, il était chroniqueur à l'émission-jeunesse *Téléjeans* à Radio-Canada. L'expérience a duré deux saisons.

En 1984, après son cégep, alors

qu'il s'apprenait à faire comme tout le monde, c'est à dire le « tour du monde », la radio de Radio-Canada le kidnappe. Il devient le « jeune de service » de la Maison et multiplie les chroniques, à toutes heures, de *CBF-Bonjour à Sept-heures Bonhomme*.

Inscrit malgré tout à l'université Concordia, il abandonne après deux ans pour se consacrer à sa carrière. Il a fait le tour de monde... de la télévision. Il a lu les nouvelles à Quatre Saisons, co-animé *Table Rase* à Radio-Québec, animé *Québec Inc* et *l'Indice plus*.

Il en fait assez, en somme, pour jeter un regard sévère sur la télévision au Québec. Le niveau baisse et il s'en indigne, « sans jouer personne », précise-t-il.

« La médiocratisation de la télévision, c'est très triste. Les standards, maintenant, ce ne sont plus les artisans mais les moyens qu'on donne aux gens pour faire de l'information. Il y a une sorte d'émulation entre les réseaux de télévision pour montrer qui sera capable de faire des compromis pour aller chercher des cotes d'écoute. Il y a un *bottom line* extrêmement nauséabond. C'est l'ère du plus petit commun dénominateur. Derrière, se cache un mépris souverain pour le téléspectateur à qui l'on offre pareilles salades », dit-il.

Sans romantiser le passé, Sté-

phane Bureau a envie d'une télévision qui échapperait à la dictature des cotes d'écoute. Une télévision qui rappellerait les grandes heures du *Sel de la semaine* qu'animait Fernand Seguin ou de *Format 60*. Il a le goût d'une télévision différente, qui laisserait toute la place aux créateurs qui ont fait des choses merveilleuses.

Pour la faire, cette télévision qu'il souhaite, Stéphane Bureau n'a pas attendu les autres. Il a foncé tête première et créé sa propre maison de production, *La tête chercheuse*.

« Devenir producteur, c'est pas sorcier. T'as beaucoup de quinquailles, mais tu fais ce que tu veux et tu choisis tes collaborateurs », lance-t-il avec un brin d'insolence.

La maison de production, c'était l'outil pour mettre sur pied la série *Contact*, une émission mensuelle d'une heure au cours de laquelle Bureau s'entretient avec un grand créateur, en général un écrivain. Radio-Québec mise beaucoup sur Bureau et a acheté l'émission.

La première a eu lieu en septembre cet automne. Bureau y interviewait l'écrivain John Saul. Ce premier *Contact* a reçu un accueil poli. C'est la seconde émission, une remarquable entrevue réalisée chez l'écrivain français Michel Tournier, qui a fait lever la série.

« Notre concept en fait grincer

plusieurs. C'est d'abord un rendez-vous mensuel. Plus difficile à vendre. Et puis, on ne voulait pas de Québécois dans cette série. De façon générale, on est abondamment arrosés d'émissions qui parlent de nous. Nous sommes très ethnocentriques. Michel Tremblay, on le voit partout quand il sort un livre. Qu'est-ce qu'il a de neuf à nous dire ? », demande-t-il.

« L'idée, en fait, c'est de donner aux interviewés toute la place pour parler de la création. La création, tout le monde doit en vivre. Ce mystère me fascine », poursuit-il.

Le lieu de l'entrevue prend beaucoup de sens. Bureau a pénétré dans la bibliothèque de Tournier — l'auteur aime mieux lire qu'écrire. Il a suivi Jean Marais (le prochain sujet de *Contact*) à Paris, à la messe commémorative de Jean Cocteau.

Tout comme Scully, Bureau vit dans les avions. Il revient de Boston ou il a interviewé Elie Wiesel pour une prochaine émission. Au cours des prochains jours, il s'installera à Washington où il sera correspondant pour le réseau TVA et *La Presse*.

Pour cumuler les projets, Bureau mise sur le fax et sur l'énergie de sa jeunesse.

À force de mener de front toutes ces activités, le jeune finira bien par gagner quelques utiles cheveux gris...



Stéphane Bureau

PHOTO MONIC RICHARD

LA **CHARGE**
DE L'ORIGINAL ÉPORMYABLE

théâtre du nouveau monde

de CLAUDE GAUVREAU
mise en scène ANDRÉ BRASSARD

Une production du Théâtre de Quat'Sous

AVEC ROBERT LALONDE
ET Paul Cagelet René Richard Cyr Sylvie Léonard
Michel Paré Adèle Reinhardt Monique Spaziani

LE SPECTACLE TANT
ATTENDU
DÈS MARDI
DU 13 NOVEMBRE
AU 8 DÉCEMBRE

Mar. au ven.: 20h, sam.: 16h et 21h
RÉSERVATIONS: 861-0563
84 rue Ste-Catherine ouest
M^e Place des Arts, stationnement
adjacent au théâtre.



MOLSON O'KEEFE



DISQUES

Quatre Wilburys dans le vent-en-en!

Sylvain Cormier

N'EST pas Wilbury qui veut. Il y a une attitude, une façon de vivre propre à un Wilbury. Un sens de l'humour très développé, tendant à l'absurde (genre Monty Python), un certain je-m'en-foutisme, un dédain absolu des techniques d'enregistrement modernes — les mots échantillonnage, synthétiseur et séquenceur sont bannis du discours wilburien — et surtout une absence totale de prétention. Mick Jagger ne pourrait être un Wilbury. Paul McCartney non plus. Prince encore moins. Eric Clapton, Mark Knopfler et Carl Perkins, par contre, feraient d'excellents Wilburys. Vous saisissez ?

Intituler leur dernier album *Traveling Wilburys Vol. 3*, alors qu'il n'y a pas de volume 2, témoigne éloquentement de l'esprit qui anime les Wilburys. Pour mystifier la critique, ils ont tous changé de prénom depuis le volume 1.

Pour faire saliver les sémiologues, on a fourni une étude des origines étymologiques de l'appellation « Traveling Wilburys », qui remonterait aux Croisades (texte signé par un professeur de l'Université de *Please Yourself*, en Californie...).

Mais c'est dans les paroles de leur *Wilbury Twist*, qui fera un malheur lors des sauteries du temps des fêtes, que nous est révélée la clé du bonheur selon les Wilburys : « Put your hand on your head / Put your foot in the air / Then you hop around the room in your underwear (...) Lift your other foot up, fall on your ass / Get back up, put your teeth in a glass / Ain't ever been nothin' quite like this / It's a magical thing called The Wilbury Twist ».

Dédié à Lefty Wilbury (Roy Orbison), que l'on n'a pas cherché à remplacer, ce deuxième disque réaffirme et approfondit l'approche unique du groupe. De nouveau, les dix chansons de l'album sont créées et chantées en commun, et toujours enregistrées à partir d'un barrage de guitares acoustiques. Les influences individuelles, encore présentes sur le volume 1, tendent ici à s'estomper

pour laisser émerger encore plus distinctement le son des Wilburys.

Si l'on s'abreuve avec un abandon grandissant aux sources du rock'n'roll, du country (Poor House) au doo-wop (l'adorable *7 Deadly Sins*, un vrai slow en do-la mineur-fa-sol qui évoque le *This Boy* des Beatles), les meilleures chansons demeurent les moins définissables, celles où le résultat dépasse la somme des parties, celles où l'on parvient à concocter une mixture réellement originale : *Inside out*, *The Devil's Been Busy* (et son solo de sitar), *New Blue Moon* et la superbe ballade *You Took My Breath Away*.

Grain de sable dans cette mécanique huilée à souhait, la voix de plus en plus éraillée de Bob Dylan (Bob Dylan), encore efficace en solo, irrite l'oreille lorsqu'elle s'ajoute péniblement aux harmonies parfaites de Muddy (Tom Petty), Clayton (Jeff Lynne) et Spike Wilbury (George Harrison). L'absence de Roy Orbison enlève indubitablement une certaine profondeur vocale à l'ensemble, qui se trouve amputé de sa voix la plus puissante. Mais l'âme du regretté Lefty veille sur la famille, qui a resserré ses liens dans le deuil.

La clé du succès des Wilburys tient à leur totale liberté d'expression. N'ayant rien à prouver, ils peuvent se permettre ce qu'on refuse à tous les autres : des mélodies d'une simplicité désarmante, au potentiel commercial douteux (selon les canons de l'industrie), et une musique qui ne concède rien à l'ère digitale.

Pour Harrison, être un Wilbury constitue l'échappatoire idéal, la solution inespérée à tous les maux. Son boulet d'ex-Beatle n'y pèse plus rien. Cela vaut également pour ses comparses. Dylan y déconstruit sa légende, Jeff Lynne y fait oublier les sirupeux excès d'Electric Light Orchestra, et Tom Petty... eh bien, Tom Petty est tout simplement content de voyager en si bonne compagnie et de danser le *Wilbury Twist*. À quand le volume 12 des « quatre Wilburys dans le vent » ?

JAZZ

Le blues ménager et la constance canine

Serge Truffaut

LE SON « sale » revient d'outre-tombe. Le son crasseux et lourd, le son nerveux, le son « cacanne », le son à la fois dur et pesant, le son qui rappelle les sons en relief de Muddy Waters et Elmore James, Howlin' Wolf et Hubert Sumlin, hante à nouveau les fonds de ruelles.

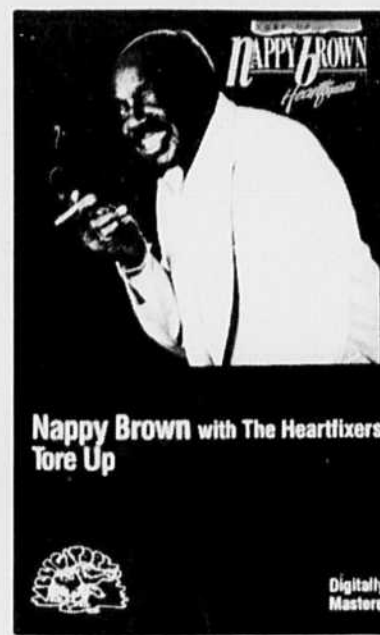
Après des années, la sympathique étiquette Alligator a décidé de remettre sur le marché l'album *Beware Of The Dog* enregistré au *Smiling Dog Saloon* par Hound... Dog Taylor. On aura remarqué, je l'espère, la constance canine qu'il y a entre le titre, le lieu et l'acteur. Foin de balivernes, il s'agit d'une histoire sérieuse. La voici.

En 1974, Hound Dog Taylor se sait très malade. Avec son copain, le producteur Bruce Iglauer, alors très jeune, il décide d'enregistrer un album « live ». Jamais auparavant il n'avait eu cette chance. L'un et l'autre s'entendent. Les deux réservent pour le 22 et le 24 novembre 1974 ce bar qui s'affiche comme étant celui du « chien qui se bidonne ».

Les 22 et 24 novembre, Taylor, sa guitare et sa voix, Brewer Philipps et sa guitare, Ted Harvey et sa batterie se défontent, c'est le cas de le dire, pendant des heures et des heures sur les « chansonnettes » du vieux Taylor et de Elmore James. Ils se défontent et ils s'amuse parce que Taylor a tenu, ainsi que le confie Iglauer, à ce que cette production n'ait pas une once de regret ou de nostalgie. L'essentiel, c'était de se taper un sacré « pow-wow ».

Quelques mois plus tard, Taylor n'est plus de ce monde. Quelques mois plus tard, l'album sort. Taylor, je m'en souviens, était alors un inconnu. La compagnie Alligator également. En fait, si la mémoire ne fait pas défaut, ce *Beware Of The Dog* fut le premier album produit par Alligator.

Toujours est-il que quelques mois après sa sortie, Taylor et « l'alligator » font les délices des amateurs de la chose blues qui se découpent les neurones en s'injectant ces sons hachés que Taylor, maître de la « slide guitar », soit de la guitare manipulée avec un tuyau de poêle, ne cesse de fabriquer.



Les pochettes de Hound Dog Taylor (ci-haut, à gauche), des James Cotton, Junior Wells, Carey Bell et Billy Branch (à gauche) et de Nappy Brown with the Heartfixers (ci-haut).

Sur la 2, et après avoir entendu ce *Comin' Around The Mountain* presque aussi vieux que notre siècle, Taylor joue avec une densité sans cesse croissante les chansonnettes suivantes : *Let's get Funky*, *Rock Me* et *It's Alright*. Puis l'album se termine avec *Freddie's Blues*. Puis la fin on la trouve pas drôle parce qu'on sait que Taylor a enregistré seulement deux disques alors qu'il aurait dû en signer au moins mille. « Nom de Dieu ! »

Question blues, l'alligator nous propose également une solide « offensive de l'harmonica » ainsi qu'un album fade de Nappy Brown et ses *Heartfixers* intitulé *Tore Up*.

Cette *Harp Attack!* a été menée par un commando de quatre braves et solides soldats. James Cotton, Carey Bell, Billy Branch et, bien entendu, Junior Wells, sont les instrumentistes choisis par Alligator pour cette rencontre où la sincérité et la générosité ont le pas sur les prouesses du style « m'as-tu-vu ».

Tout commence avec *Down Home Blues*. Nos quatre pieds-nickelés sont présents. Les uns soutiennent les autres pendant six minutes et trois secondes sans jamais entrouvrir la porte du cafouillage. On discerne facilement en effet le style propre à chacun des protagonistes.

Par la suite, on nous propose des pièces en solo, en duo, en trio. Puis

on nous propose un blues de huit minutes 58 secondes. Un blues lent. Très lent. Un blues païen, magistralement soutenu par le piano de Lucky Peterson, qui a le culot — heureusement ! — d'emprunter au gospel.

Ce blues s'intitule — admirez la pertinence du titre — *Black Night*. Il est question de *Nobody Cares About Me... Crying After My Baby... I Have No One To Talk To... To Share My Troubles To... Black Night, Black Night Is Fallin*. Bref, on l'aura remarqué, on est en plein réalisme social. Ce *Black Night*, il est à ranger dans la catégorie du *My Baby Left Me*. C'est rigolo et c'est magnifique en même temps. À elle seule cette nuit noire vaut son pesant d'or.

L'album de Nappy Brown et des *Heartfixers*, intitulé *Tore Up* sur Alligator, c'est... c'est... c'est pas le pied ! Bon ! Ça ne sert à rien de louer. Comparé à tous les autres albums que Tomato et Alligator ont mis sur le marché depuis le début de l'autonomie, Nappy, c'est triste de le dire, ne fait pas le poids. C'est tout.

MIKE MURLEY est Torontois. Il est également saxophoniste. Il joue du ténor. Il en joue même fort bien. Il fait dans le be-bop. C'est donc un homme de goût. À quelques reprises, on a pu l'entendre ici et là, à Montréal, en compagnie du trompettiste Kevin Dean. Depuis peu, la maison *Unity* nous propose un nouvel enregistrement de Murley. Sur la majorité des pièces, il est accompagné par John MacLeod à la trompette, Jim Vivian à la contrebasse et Barry Elmes à la batterie. Sur la minorité des pièces, il est accompagné par le pianiste Brian Dickinson. À la fois intense et aventureux, le jeu de Murley devrait ravir plus d'un amateur. Et plus particulièrement ceux qui aiment bien le style de Arnett Cobb et Illinois Jacquet. Murley en effet a signé un splendide blues de plus de onze minutes qu'il joue à la manière de ces maîtres du *Gut-Bucket Blues*. Et puis notre bonhomme se paye même un standard de Monk. Il s'agit de *Played Twice*. Il joue même *The Peacocks* de Jimmy Rowles. Alors...

ED THIGPEN est batteur. Un des plus appréciés au sein de la communauté jazz de New York et Paris, Copenhague et Londres. Au cours des années 60, il fut le percussionniste privilégié d'un certain Oscar Peterson. Au cours des années 70, il fut un des complices de Dexter Gordon, Horace Parlan, Kenny Drew et Johnny Griffin. Il y a deux ou trois ans, il a mis un terme à un exil long d'une vingtaine d'années. Il est retourné au bercail. Il est retourné à New York. Il a formé un très bon orchestre de be-bop. Grâce à l'Association jazz de Montréal, Ed Thigpen sera sur la scène de *Chez Claudio's*, le jeudi 15, en compagnie du pianiste Wray Downes et du contrebassiste Éric Lagacé. C'est ce qu'on peut appeler une bonne nouvelle.



PRO MUSICA présente pour la première fois à Montréal: **L'ENSEMBLE À VENT MAURICE BOURQUE**

L'un des plus grands hautboïstes français de l'heure avec l'Ensemble à vent qu'il a formé

KROMMER, MOZART ET BEETHOVEN

Lundi, 12 novembre 1990 à 20H00

Billets: 17 \$, 13 \$ et 8 \$ (étudiants)

Collaborations: Ministère des Affaires culturelles du Québec, Conseil des Arts de la Communauté urbaine de Montréal, Delta Montréal

Pro Musica: 3450, rue St-Urbain, 845-0532

Théâtre Maisonneuve Place des Arts

Reservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service.

Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 10 \$.

le **STUDIO DE MUSIQUE ANCIENNE DE MONTRÉAL**

Directeur artistique: Christopher Jackson 17e saison 1990-91

présente en récital **Anner Bijlsma** (Hollande) au violoncelle baroque

le dimanche 11 novembre 1990, à 20h00 en l'église Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement 500, rue Mont-Royal est, (Métro Mont-Royal)

Billets: 17 \$ (régulier) 12 \$ (ét. et 65+)

en vente chez: Église Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement Archambault*, 500, Sainte-Catherine est Lettre Son*, 5054, avenue du Parc Maximusique, 1201, Crescent

renseignements et réservations 843-4007

Les Grands Ballets Canadiens

DERNIÈRE CE SOIR BONS BILLETS DISPONIBLES AUX GUICHETS

Giselle

une nouvelle production somptueuse. musique interprétée par L'orchestre des Grands Ballets Canadiens.

dans les rôles de Giselle et Albrecht




Min Tang Min Hua Zhao

DERNIÈRE CHANCE CE SOIR

10 novembre 1990 - 20 h

billets 12 \$ • 24 \$ • 33 \$ • 49 \$ étudiants et 3^e âge 33 \$

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

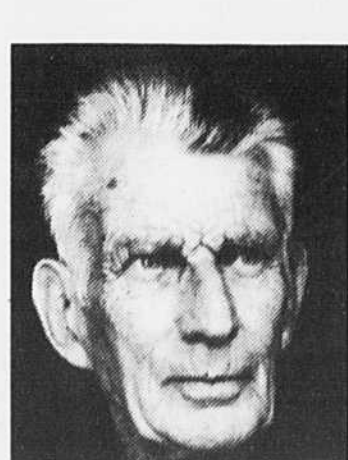
Reservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 10 \$.

ou chez **ADMISSION (514) 522-1245**

Distributeur sujet à changement

Samuel Beckett Cantate Grise Théâtre UBU

9 nov. - 8 déc.



Mise en scène: Denis Marleau
Musique: Jean Derome
Avec: Carl Béchar, Pierre Chagnon, Pierre Lebeau, Han Masson, Bernard Meney, PASCAL Montpetit, Danièle Panneton
100, rue Sherbrooke est - Info: 872-5338
En vente chez **ADMISSION (514) 522-1245**

LE DEVOIR

LES MÉTIERS DE LA SCÈNE

Le mardi 13 novembre 12 h à 13 h

L'envers du décor par les artistes et les artisans de la pièce

L'Échange de Paul Claudel

Production du Théâtre du Café de la Place

LES MÉTIERS DE LA SCÈNE

Billet: 3 \$ Apportez votre lunch

Théâtre Port-Royal

Place des Arts Renseignements: 285-4253 Réservations: 842-2112

DISQUES

Traitement royal pour Carl Philipp

Carl Philipp Emanuel Bach: les quatre *Symphonies* Wq.183, *Symphonie* no.5 pour cordes Wq.182; Orchestra of the Age of Enlightenment, dir. Gustav Leonhardt. Virgin VC 7 90806-2.

Carl Philipp Emmanuel Bach: les trois *Concertos* pour violoncelle Wq.170, 171, 172, avec Anner Bylsma (violoncelle) et l'Orchestre des Lumières, dir. Gustav Leonhardt. Virgin VC 7 90800-2.

Carol Bergeron

NON SEULEMENT suggère-t-il la fréquentation de bons musiciens, mais encore recommande-t-il de ne perdre aucune occasion d'écouter les bons chanteurs.

« C'est ainsi qu'on apprend à penser en chantant, et il est toujours bon de commencer par chanter pour soi une phrase, afin d'en trouver la bonne exécution. » Et Carl Philipp Emanuel Bach de poursuivre en fustigeant ceux qui parlent de « nature, de goût, de chant, de mélodie » sans être capable de composer deux notes « naturelles, de bon goût, chantantes et mélodiques ».

Ces remarques du fils du grand Jean-Sébastien sont contenues dans son *Essai sur la vraie manière de jouer des instruments à clavier*. Ce précieux document (publié en français chez Latès) nous donne une idée de la conception qu'au 18e siècle, l'on pouvait se faire de l'interprète — souvent compositeur — et de la musique elle-même.

L'autorité de Carl Philipp lui vient d'abord de son statut de compositeur. Et lorsqu'il affirme qu'un musicien ne pourra jamais émouvoir sans être lui-même ému, il pense à une musique qui veut traduire fidèlement le monde intérieur de celui qui l'imagine. À défaut d'en être l'auteur, l'interprète devra se mettre dans la peau de l'auteur. Quoiqu'il en soit, devra, en bout de ligne, exercer une certaine domination sur les émotions des auditeurs.

En matière de sentiment, il croit indispensable que l'interprète ressente d'abord ce qu'il veut susciter chez l'auditeur. « Dans les endroits doux et tristes, lui aussi doit se faire doux et triste. Sa propre expression suffira à les faire voir et entendre. (...) De même, dans les moments animés ou joyeux, le musicien doit savoir se mettre dans ces états. »

Chose amusante, Carl Philipp laisse entendre qu'il faut également avoir l'air inspiré. Il est persuadé qu'à moins d'être affublé d'une complète insensibilité, un instrumentiste ne reste pas figé comme une statue. Si, précise-t-il, « une mauvaise expression du visage est inconvenante et préjudiciable, pour peu qu'elle soit agréable, elle peut aider les auditeurs à percevoir nos intentions ».

LE DEVOIR
Service de Publicité
842-9645

orchestre de chambre
I MUSICI DE MONTRÉAL
orchestre invité
LES VIOLONS DU ROY
dir. Bernard Labadie
J.S. BACH 4 Suites pour orchestre, BWV 1066 à 1069
Soliste: André Papillon, flûtiste
17 novembre 1990, 20h, SALLE POLLACK
BILLETS: 16 \$ / 8 \$
(frais de service)
RENSEIGNEMENTS:
982-6037
EN VENTE CHEZ
ADMISSION
(514) 522-1245
INTAIR transporteur officiel

MUSIQUE

Montréal Musique Actuelle/New Music America Plus gros que ça, on meurt !

Carol Bergeron

« ENTRE la soupe qu'on a servie et celle qu'on a voulu servir, il y a quand même des différences. »

C'est Jean Piché, le grand chef du festival Montréal Musique Actuelle qui s'exprime en ces termes. Il aurait souhaité la participation de l'Orchestre Symphonique de Montréal, mais la note de 200 000 \$ lui a semblé trop élevée. Il avait caressé le projet d'un Opéra de Philip Glass, mais personne, et surtout pas l'Opéra de Montréal, n'a voulu prendre le risque d'investir 700 000 \$ dans une telle production.

On aurait voulu qu'il contentât tout le monde et son père; il ne l'a pas fait car son but était de présenter un super festival de « musique actuelle » : le plus gros jamais tenu dans l'histoire du *New Music America* depuis sa création en 1979.

Plus gros que ça, on meurt ! Et c'est précisément ce qu'il adviendra de cet événement que les Américains n'ont pas l'intention de reprendre après ce baroud d'honneur en terre québécoise.

Selon Jean Piché, la musique actuelle englobe toutes les esthétiques (rock, jazz, classique, électroacoustique, opéra, théâtre musical, etc.) qui repoussent les limites de leur propre langage de manière à le redéfinir. C'est pour lui un phénomène typiquement américain qu'il a voulu illustrer en se tournant résolument vers les musiciens, surtout les plus jeunes, qui partagent cette vision des choses.

Cependant, les réactions négatives du milieu musical montréalais laissent voir que l'analyse de Monsieur Piché ne fait pas l'unanimité. S'il ne s'agissait que d'une redéfinition des langages, personne n'y verrait d'objection. Après tout, un art vivant ne peut pas être statique, au risque de devenir inutile, obsolète. Et puis, l'épithète « actuelle » a toujours fait bon ménage avec des mots comme « moderne », « contemporain » voire même « avant-garde ».

Dans les faits (ceux du festival), la « musique actuelle » pourrait s'offrir une autre définition, peut-être plus triste mais néanmoins plus conforme à la réalité du festival MMA. Elle est davantage une musique qui cherche à englober toutes les tendances dans un esprit de nivellement à la baisse des valeurs.

C'est ainsi que la musique classique que l'on qualifie de trop abstraite, de trop compliquée, a été forcée de se soumettre à une écriture minimaliste qui, ironiquement, donne un sens incantatoire à la vacuité de son propos. Soumise par les uns, elle est décortiquée par les autres. Sans distinction le rock et le jazz y puisent de quoi se donner l'apparence d'une démarche esthétique sérieuse.



Le compositeur américain La Monte Young.



Jean Piché

L'heure est donc à la simplification à outrance, à la récupération tous azimuts, à un néo-baroque triomphant qui engendre un art hybride qui ne sait pas se définir et qui rêve d'universalisme.

Tantôt, utilisant tous les moyens, mêmes les plus triviaux, il cherche à plaire : un Istvan Marta, par exemple, introduit une rythmique pop incongrue dans une ode funèbre conçue dans un style tout à fait étranger. Tantôt, il cherche à sécuriser par l'emploi de formules simples et répétitives : La Monte Young, John Adams, Steve Reich et leurs épigones.

C'est un art qui connaît aussi des excès, des moments d'aberration. Chez un Rhy Chatham, il verse carrément dans un despotisme fascinant. Le compositeur impose, par une écriture minimaliste et répétitive, un discours primaire à 101 guitares électriques. Le tout est bien entendu amplifié jusqu'à démesure, dans la plus pure tradition rock; comme si l'on cherchait à envahir la conscience de l'auditeur de manière à l'empêcher de penser, de manière à anéantir tout regard critique et toute velléité de révolte.

Que cette musique actuelle soit le reflet des tendances les plus repré-

ainés, comme il le dit, Jean Piché les a mis de côté. « Après tout, poursuit-il, n'oublions pas que ça fait 35 ans qu'ils ont leur chance; ça fait 35 ans qu'on les entend. » Par conséquent, il n'éprouve aucun remord à ne leur avoir rien commandé.

Pour lui, bien qu'ils soient de la même génération, un La Monte Young et un Gilles Tremblay ne se comparent pas; le premier est « l'inventeur du minimalisme américain, le courant musical le plus important des trois dernières décennies », le second « n'a rien inventé ». (À ce propos, le *Larousse de la Musique* et l'*Histoire de la Musique Occidentale* de Brigitte Massin accordent plutôt à Steve Reich la paternité du minimalisme.)

Quant à la place incongrue que le MMA a fait aux concerts acoustiques, Piché prétend qu'il aurait été « suicidaire » d'accorder plus d'importance à un genre qui est et qui restera un genre mineur. Depuis 35 ans que ça roule, ça ne marche pas. »

Toutefois, ce n'est certes pas en l'enfermant dans un ghetto que cette musique pourra exprimer librement le combat difficile qu'elle mène en faveur d'un mode d'expression nettement différent et ô combien contemporain puisqu'il n'a même pas 50 ans d'existence.

En conclusion, le festival MMA n'aurait-il réussi qu'à attirer l'attention du public sur l'existence de ces musiques contemporaines qui ne sont pas « populaires », qu'à susciter la discussion, qu'à soulever les passions, qu'à provoquer des prises de conscience, qu'il a largement rempli une grande partie de sa mission, qu'il a ainsi justifié sa raison d'avoir existé.

RICHARD
DES JARDINS
une présentation
LE DEVOIR
15 AU 19 JANVIER 91
SUPPLÉMENTAIRES
20h30
RÉSERVATIONS: (514) 523-2246 (Licorne)
(514) 722-1245 (Admission)
AU THÉÂTRE LA LICORNE
4559, RUE PAPINEAU, MONTRÉAL
EN VENTE CHEZ
ADMISSION
(514) 522-1245
PERIODICA
la maison de l'abonnement

Les Lettres de la religieuse portugaise
THÉÂTRE DE QUAT'SOUS
100 EST, AV. DES PINS, MTL.
Dès le 12 novembre 1990
Adaptation pour le théâtre et mise en scène de
DENYS ARCAND
avec
ANNE DORVAL
et
JEAN-FRANÇOIS CASABONNE,
LUC PICARD,
JOHANNE-MARIE TREMBLAY
ET LES CONCEPTEURS
MARC-ANDRÉ COULOMBE,
STÉPHANE MONGEAU, ALAIN ROY,
FRANÇOIS SÉGUIN, RICHARD SOLY.
MARDI AU SAMEDI 20H
DIMANCHE 15H.
RÉSERVEZ DES MAINTENANT:
845-7277
COMPLÉT 14, 15 ET 28 NOVEMBRE
EN VENTE CHEZ
ADMISSION
(514) 522-1245

de retour à Montréal pour **15 soirs seulement**
LE DORTOIR
de Gilles Maheu
DEJÀ COMPLÉT SAUF LES 10, 17, 18, 19 ET 20 DÉCEMBRE

BAROQUE ET CLASSICISME
LES CONCERTS BANQUE ROYALE
TREVOR PINNOCK, chef; HEI-KYUNG HONG, soprano
MOZART *Symphonie* no 34, K 338
BACH *Cantate* BWV 51 - Jauchzet Gott -
HANDEL *Musique de théâtre*
SCHUBERT *Symphonie* no 3
13-14 novembre ■ Basilique Notre-Dame, 19h30
BILLETS: 23\$, 14\$, 8\$ en vente à la Place des Arts (514) 842-2112 et aux comptoirs Ticketnet.
OSMI
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
FONDÉ EN 1981
BANQUE ROYALE

CARBONE 14
avec: Raymond Brisson, Nathalie Claude, Chantal des Ruisseaux, Alain Francoeur, Denis Gaudreault, Jeff Hall, Rodrigue Proteau, Guylaine Savoie, Jerry Snell, Lin Snelling, Catherine Tardif, Danielle Tardif.
"the performers' timing and energy are superb."
The New York Times, N.Y. Nov. 90
au THÉÂTRE ESPACE LIBRE
du 5 au 22 DÉCEMBRE
Billets en vente dès maintenant **LE DEVOIR**
EN VENTE CHEZ
ADMISSION
(514) 522-1245

DANSE

Cultures, temps et traversées, Les Sortilèges ont 25 ans

Catherine Caron

IL EN EST pour qui le multiculturalisme n'a rien d'une nouvelle réalité. Ils n'ont cessé de découvrir les richesses des cultures étrangères. On les dit citoyens du monde. Pourtant, lorsqu'ils s'occupent du folklore des peuples, on les voit aussitôt marginalisés, coupés du monde moderne.

Le paradoxe est bien familier au directeur-fondateur de l'ensemble national de folklore Les Sortilèges, Monsieur Jimmi Di Genova. Sa compagnie fête cette année ses 25 ans avec quatre soirées de spectacles au Théâtre Maisonneuve. Comme quoi les sortilèges perdurent.

C'est là un homme de passion et de conviction. « Souvent j'ai l'impression

de vivre la querelle des anciens et des modernes version 1990, avoué-t-il. Les gens manquent de réflexion, de connaissances, ou peut-être tout simplement d'une culture plus vaste. Et pour aimer le folklore, ça prend une certaine dose de culture. Pas seulement un vernis superficiel. »

Cette culture de surface est souvent bien entretenue par les médias : « À chaque fois que nous sommes invités à la télévision c'est pour deux ou trois minutes de danse québécoise. Alors les gens finissent par penser qu'on ne fait que du québécois. »

Plusieurs en effet ignorent que l'internationalité des Sortilèges ne se situe pas seulement au niveau des tournées mais qu'elle s'inscrit à l'intérieur même de son répertoire. La

troupe travaille avec des chorégraphes invités et danse des oeuvres du répertoire russe, italien, mexicain, roumain, etc. Récemment s'est ajoutée une « danse des rubans » chinoise.

Aux yeux de Jimmy Di Genova, la loi de l'exotisme ne doit pas tout régir. Il s'interroge : « Quand on regarde le répertoire d'une compagnie de ballet, on accepte très bien qu'il y ait des oeuvres de Russie ou d'ailleurs dans le monde. En même temps, on cherche à développer un répertoire de chez-nous. Je pense la même chose pour le folklore. Pourquoi doit-on continuer à accepter que lorsqu'un groupe nous vient de l'Est, de Pologne, il ne présente que du folklore polonais ? J'aimerais qu'une compagnie vienne et s'intéresse au répertoire québécois. »

D'autre part, tant mieux si Montréal s'intéresse à l'art japonais tandis que Hong Kong acclame la vigueur d'un quadrille d'ici. Mais que Montréal se reconnaisse aussi dans sa propre mosaïque culturelle ! clame-t-il avec vigueur.

« Lorsqu'on parle de folklore ethnique on peut l'envisager sous l'angle des danses des cultures se trouvant ici à Montréal. On va communément accepter de faire un lien entre folklore québécois et folklore irlandais, c'est de la même famille. »

« Mais les gens ne savent pas que la communauté juive est très vieille à Montréal. Jusqu'à tout récemment la culture yiddish était l'une des plus importantes au monde. Quand je présente la danse du mariage hassidique, on dit que c'est de Pologne, mais on pourrait aussi dire que c'est de Montréal. Parce que c'est resté en ghetto, on ne se rend pas compte de toutes les cultures qui existent ici. »

Cela dit, ses plus ardents souvenirs sont ceux où, par la danse, Les Sortilèges sont arrivés à transmettre à un pays visité l'esprit du peuple hôte. « Ce qui est intéressant quand on fait une danse croate et que les Croates la voient, c'est qu'ils nous prennent pour des Turcs », dit-il, re-



Les danseurs des Sortilèges en répétition.

PHOTO JACQUES GRENIER

latant les tournées, les anecdotes, dont un passage inoubliable au Festival Cervantino de Mexico en 1986.

Quant au Festival de folklore de Drummondville, il y voit une activité culturelle et économique importante mais constate la brièveté de l'engagement qu'il suscite.

Le folklore devenu un art de la scène demeure l'expression de coutumes ou d'une réalité paysanne qui n'a plus cours. Il faut « sublimer, arranger, tout en gardant la saveur de l'origine. Notre rôle quand on fait la suite hassidique, ce n'est pas de faire comme si ça se passait à la synagogue, c'est de montrer la beauté d'une tradition qui comporte énormément de poésie, de détails. »

Les détails s'accroissent lorsqu'on parcourt 15 pays à l'intérieur d'une centaine de chorégraphies (le double de costumes) pour ce spectacle. Par exemple — caprice d'une tradition oblige — il faudra des tambourins avec et sans rubans, question de re-

présenter fidèlement deux danses où cela est un trait d'authenticité.

Par ailleurs, à l'occasion de cet anniversaire on réalise un vieux rêve : celui d'avoir des musiciens (croates) sur scène.

À l'heure du *Worldbeat*, des rythmes africains, du *Mystère* des voix bulgares, Jimmy Di Genova constate : « Sporadiquement, il y a des périodes où il se passe des choses. Les gens ressentent le besoin de se sortir du modèle américain. À la fin du siècle, d'un deuxième millénaire, on n'a pas le choix de retourner aux sources. Je ne pense pas, par contre, que notre domaine va devenir une mode. Il existera toujours. C'est une inépuisable mine d'or. »

Ainsi il ne croit pas plus à l'effet des modes qu'à celui des fluctuations économiques sur la vie ou sur la survie de son art. Récession ou prospérité sont des mots qui riment à peu de choses, après vingt-cinq ans d'auto-financement à 80 %. La compagnie

compte 18 danseurs et reçoit des subventions de Québec et de la CACUM mais reste ignorée du Conseil des arts du Canada, « ce cher conseil qui depuis 1977-79 a une politique d'exclusion de certaines formes de danse dont le folklore. »

Désolé devant pareil jugement de valeur, la bataille toutefois ne l'intéresse plus, pas plus que de jouer sur les mots. Tant pis pour ceux que l'étiquette « folklore » fait tiquer, elle les fera bien gigner un jour, semblerait-il ricaner. Pour les prochaines années, il désire aller vers l'inédit, explorer ce qui va au-delà de ce qui est typique d'une tradition donnée. Puis on prévoit une tournée dans l'Europe de 1992.

Une troupe professionnelle de folklore, une école, le centre de documentation Marius Barbeau spécialisé dans les arts et les traditions populaires, c'est tout ça Les Sortilèges. Un petit monde, rue Chambord, qui vibre aux rythmes du « grand ».

BILLETS EN VENTE MAINTENANT

Les Misérables



LA PLUS POPULAIRE DES COMÉDIES MUSICALES

LES REPRÉSENTATIONS DE LA PRODUCTION MONTRÉLAISE, PRÉSENTÉE EN VERSIONS FRANÇAISE ET ANGLAISE, DÉBUTENT LE 17 JANVIER 1991

BILLETS ET RENSEIGNEMENTS DISPONIBLES À LA BILLETTERIE DU THÉÂTRE AINSI QU'À TOUS LES COMPTOIRS TICKETRON OU TÉLÉPHONEZ À TÉLÉTRON : (514) 288-2525

GROUPES DE 20 PERSONNES ET PLUS : (514) 527-3644

* BILLETS D'ÉTUDIANT DISPONIBLES À 16 \$ SUR PRÉSENTATION D'UNE CARTE D'IDENTITÉ VALIDE À LA BILLETTERIE DU THÉÂTRE.

THÉÂTRE SAINT-DENIS, MONTRÉAL

CINÉMA

L'incroyable histoire de Sally Perel racontée par Agnieszka Holland

Francine Laurendeau

C'EST la vie d'un adolescent juif en Europe de l'Est, durant la dernière guerre mondiale. Sauf que Sally (diminutif de Salomon) ne s'est pas caché dans un grenier, comme Anne Frank. Il n'a pas connu la famine du ghetto de Varsovie avant de finir dans les chambres à gaz de Tre-

blinka, comme les orphelins de *Korczak*, le dernier film d'Andrzej Wajda.

Non. Il a vécu pénard, si j'ose dire, dans deux écoles d'élite, la première communiste, en Russie, la seconde nazie, en Allemagne. Et il réside aujourd'hui, sain et sauf, en Israël. Agnieszka Holland lui rend du reste hommage par le dernier plan d'*Europa Europa* qu'elle présentait à Montréal en début de semaine.

On n'en croit ni ses yeux ni ses oreilles. Et pourtant, tout est authentique dans ce film. Comment l'incroyable histoire de Sally Perel lui est-elle parvenue ?

« Un peu par hasard. C'est mon producteur allemand d'*Amère récolte*, Artur Brauner, qui a découvert ce qui était présenté comme un fait

divers dans un journal allemand local. Il a rencontré Sally Perel en Israël et acheté les droits de son autobiographie. »

« Il m'en a parlé et ça m'a immédiatement intéressée. D'abord parce que c'est une histoire tout à fait unique. On n'invente pas une histoire comme celle-là. C'est aussi plein d'aventures, c'est romanesque. Ça touche plusieurs thèmes qui me sont proches. Et comme il s'agit d'un adolescent, ça peut aussi atteindre un jeune public. »

Agnieszka Holland a écrit le scénario. Et elle ne l'a soumis à Perel qu'à cause de quelques changements mineurs. Fuyant l'Allemagne nazie, la famille de Sally s'installe donc en Pologne dans les années 30. Mais là



Agnieszka Holland

guerre éclate et le garçon se retrouve dans un orphelinat soviétique où il apprend la langue russe en même temps que le credo marxiste.

Mais quand la Russie à son tour est envahie, il ne doit son salut qu'à sa connaissance de la langue allemande : il passe pour un Argyen et vit cette fois dans une école qui dresse la jeunesse nazie. Par une succession de miracles, il réussit à camoufler son identité et son sexe circincois.

Un nouveau miracle le sauvera, à la fin de la guerre, de l'exécution par les soldats des troupes alliées qui ne veulent pas croire à son innocence.

La réalisatrice nous révèle dans ce film des faits rarement révélés au cinéma. Comme l'existence de l'antisémitisme en Pologne. Ce sont les Juifs qui ont tué Jésus, dit à Sally un jeune condisciple Polonais. « Oui, acquiesce Agnieszka Holland, et en plus, les Juifs collaboraient avec les communistes athées, ce qui révoltait d'autant plus les catholiques polonais. »

« Et je suis assez fière d'avoir inventé ce personnage du jeune Polonais qui, bien qu'épisodique, résume bien la complexité de ces rapports Polonais-Juifs. Je connais la situation parce que je suis mi-Juive. Mon père était juif ashkénaze. »

Et elle a du reste collaboré au scénario de *Korczak* où les antisémités n'étaient pas seulement les occupants nazis mais aussi de braves citoyens polonais. Petit sourire.

« À la sortie de *Korczak*, certains Voir page C-7 : Holland

SOCIÉTÉ DE GESTION DES ARTS DE MONTRÉAL

Impresarios: Samuel Gesser, Mario Labbé

L'INTEGRALE Ultramar

"On ne peut trouver meilleur quatuor en ce moment" (The New York Times)



26 & 27 novembre '90 à 20h00
25 & 26 mars '91 à 20h00
13 & 14 mai '91 à 20h00

Billets disponibles dès maintenant, abonnements: 15% de réduction

EN COLLABORATION AVEC



Théâtre Maisonneuve Place des Arts

Reservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service.

Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 10 \$.

JUDITH THOMPSON
DU 8 NOVEMBRE AU 15 DÉCEMBRE 1990

Traduction de ROBERT VÉZINA Mise en scène de CLAUDE POISSANT
Assisté de SABRINA STEENHAUT

Avec CHANTAL BARIL, LOUISE BOMBARDIER, SOPHIE CLÉMENT, JAMES HYNDMAN, ALEXIS MARTIN, LUC PROULX Décor MARC SÉNÉCAL Costumes LINDA BRUNELLE

Lumière MICHEL BEAULIEU Musique originale: TRAFFIC D'INFLUENCE

Une production du THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE

LA LICORNE

RÉDUCTION DE 3,000 \$ SUR PRÉSENTATION DE CETTE ANNONCE DU 8 AU 16 NOVEMBRE

AU RESTAURANT-THÉÂTRE LICORNE 4559, PAPINEAU ☎ 523-2246

ESSEO Cimpéria BANQUE NATIONALE Hydro-Québec

Concerts de musique de chambre Allegria

Octuor à vents

hautbois	Théodore Baskin
hautbois	Diane Lacelle
clarinette	André Moisan
clarinette	Nicholas Desjardins
basson	Timothy McGovern
basson	Bruce Bower
cor	Jean Sommerville
cor	James Gaudreault

Oeuvres de Mozart, Triebensee et Beethoven

jeudi, 15 novembre 1990, 20 h.
Salle Redpath, Université McGill
Entrée rue McTavish

Entrée libre

Ce concert est présenté grâce à une subvention spéciale du "Music Performance Trust Funds" obtenue par la Guilde des Musiciens du Québec.

CINÉMA

Onde de choc qui laisse des traces

Jacob's Ladder. Un film de Adrian Lyne. Scénario : Bruce Joel Rubin. Avec Tim Robbins, Elizabeth Peña, Danny Aiello, Matt Craven, Pruitt Taylor Vince, Jason Alexander. Photo : Jeffrey L. Kimball. Musique : Maurice Jarre. Montage : Tom Rolf. (États-Unis, 1990) Au Palace.

France Lafuste

FILM D'HORREUR ? Suspense psychologique ? Le moins qu'on puisse dire est que le film-cauchemar d'Adrian Lyne (*Neuf semaines et demie* et *Fatal Attraction*), laisse des traces. Comme une onde de choc. Que se passe-t-il donc dans la tête de Jacob Finger, facteur à Brooklyn ?

Dans le métro, un instant assoupi, il se voit en plein combat pendant la guerre du Vietnam. Quelques jours plus tard, en rentrant chez lui, une voiture folle le prend en chasse. Lors d'une soirée entre amis, d'étranges personnages en cagoule l'assaillent.

Que vit Jacob au juste ? Fabuleux quand il se retrouve avec son ex-femme Sarah ou bien ne l'a-t-il jamais quittée ? La réponse ? Au dernier acte, dans la dernière scène. Je vous la laisse en partage.

Adrian Lyne joue sur toutes les cordes de l'émotion avec ses constants va-et-vient entre le rêve et la réalité. Disons qu'il y a des fois où il pousse le bouchon tellement loin — les références aux démons renvoient



PHOTO TRI-STAR PICTURES

Tim Robbins interprète le rôle-titre dans *Jacob's Ladder*.

aux films apocalyptiques du plus mauvais cru — qu'il en devient irritant.

Mais certaines scènes sont d'une stupéfiante maîtrise : Jacob cherchant à sortir d'une station de métro ou encore, Jacob emmené de force sur une civière dans les couloirs d'un hôpital, antichambre de la mort.

Dans tous les cas, Lyne peaufine ses prises de vue, soigne ses effets pour enrouler le spectateur dans une formidable spirale mentale aux confins de la folie. Avec Tim Robbins dans le rôle de Jacob, personnage aussi démuné que vous et moi, la fragilité de la condition humaine n'y est que plus poignante.

Sincère et ingénieux

The Unbelievable Truth. Un film, scénarisé, réalisé et produit par Hal Hartley. Avec Adrienne Shelly, Robert Burke, Christopher Cooke, Julia McNeal, Mark Bailey. Photo : Michael Spiller. Musique : Jim Coleman. Montage : Hal Hartley. (États-Unis, 1990) 100 min. Au Rialto.

France Lafuste

SI ADRIAN LYNE sort le grand jeu, Hal Hartley (29 ans à peine) agit avec parcimonie. Mais semble-t-il, il n'a pas eu le choix. Parfaitement inconnu, Hal Hartley a tant bien que mal réuni 200 000 \$ pour réaliser *The Unbelievable Truth* du côté de Long Island, à deux pas de son lieu de naissance. Comme dans toute première oeuvre, c'est la sincérité et l'ingéniosité qui compensent.

Quand, après plusieurs années passées en prison, Josh Hutton (Robert Burke) retourne dans sa ville natale, les commérages vont bon train. Josh aurait tué la soeur et le père de Pearl. Audrey, la fille du garagiste qui est trop jeune pour se souvenir, n'a que faire des racontars. Un peu rebelle, elle mène la vie dure à ses parents qui tentent de la convaincre de continuer ses études. Mais Audrey, fan de George Washington, est bien trop obsédée par l'imminence de la fin du monde pour s'engager dans la vie.

Au fil des séquences interrompues par des mots charnières inscrits noirs sur blancs sur l'écran, Hal Hartley décortique, les travers de la *middle class* américaine qui monnaie tout, y compris les sentiments sans le moindre scrupule. Dans cette petite vie étriquée, les idéaux sont constamment battus en brèche. Tout

cela est fait avec le sourire et une certaine audace de style qui portent la marque d'un certain talent.

Le thème musical, soigné et les dialogues parfois répétés comme dans un écho donnent au film un look très nouveau cinéma américain qui n'est pas sans déplaire. Les comédiens, inconnus eux aussi, ont bien compris le jeu. Leur conviction est sans défaut. Dommage cependant que le parti-pris de comédie passe par les limites du genre. Quand l'humour est forcé ou en rase-motte, c'est le plaisir qui gâché.



Adrienne Shelly et Robert Burke dans *The Unbelievable Truth*.

Démodé, diront certains

Adieu mon hiver. Scénario et réalisation : Aaron Kim Johnston. Avec Gérard Parkes, Joshua Murray, David Ferry, Wanda Cannon, Nathaniel Moreau, Katie Murray. Musique : Victor Davies. Montage : Lara Mazur. Photo : Ian Elkin. (Canada, 1990) Parisien et Cinéma Versailles. Version française.

France Lafuste

RÊVE ET RÉALITÉ ne comptent pas non plus dans *Adieu mon hiver*. Pas pour les mêmes raisons. Ici, pas de vision d'horreur. Plutôt le contraire. *Adieu mon hiver* de Aaron Kim Johnston est un film doux et gentil, totalement inoffensif. Un film sur le monde protégé de l'enfance dans la campagne manitobaine idyllique des années 50. Grandir, on le sait bien, est douloureux. Will Jamison (Joshua Murray) en fait la difficile expérience le jour où ses parents décident de déménager en ville.

Ce que l'on retient de ce long métrage venu du Manitoba, c'est le regard attendri et la sincérité des « beaux sentiments ». Tout des images naturalistes, des jeux d'enfant, de la complicité chaleureuse entre le grand-père et le petit-fils témoigne d'une belle noblesse de sentiments ancrés dans des valeurs et une manière de vivre proches de la terre.

De ce film très classique, démodé diront certains, émanent une sagesse et une sérénité qui enchanteront les jeunes. Ils aimeront retrouver de jeunes interprètes tous plus vrais que nature et vivront avec bonheur le « merveilleux » incarné par un cheval blanc à la crinière d'ange. Que *Adieu mon hiver* soit un grand film ou pas n'a, alors, plus d'importance.



La famille Jamison, dans *Adieu mon hiver*.

Marie-Claire Séguin

VEN. 16 NOV. 20H
THÉÂTRE OUTREMONT
1248, rue Bernard O.
Billets à tous les comptoirs
Ticketron. Réservations 288-2525.

LE DEVOIR CITE CKAC73AM

FAMOUS PLAYERS

"Pour le plaisir des yeux..."

— LE DEVOIR

"Un drame surprenant dans la flamboyance d'images sensuelles... un grand film frémissant et d'une grande pureté."

— LA CROIX

"L'étoffe des sens... une eau-forte sensuelle et inquiétante"

— LIBÉRATION

"Les amants maudits une implacable tragédie."

— LE MONDE

PRIX LUIS BUNUEL SELECTION OFFICIELLE CANNES 90

GRAND PRIX HUGO D'OR MEILLEUR FILM

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE CHICAGO 90

Maintenant à l'affiche!

JUDOU
LA FEMME DU TEINTURIER

RÉALISÉ PAR ZHANG YIMOU VERSION ORIGINALE INTÉGRALE EN avec GONG LI, LI BAO-TIAN MANDARIN AVEC S.-T. FRANÇAIS

QUARTIER LATIN 858 STE CATHERINE E 649 0041

Tous les soirs 7:00

GRAND PRIX FESTIVAL DU JEUNE PUBLIC - LAON, FRANCE

MEILLEUR FILM

9^e FESTIVAL INTERNATIONAL - ADELAIDE, AUSTRALIE

PARFAIT — IAN HINTER, REVIEW FILMFAJ

MEILLEUR FILM CANADIEN QUE J'AI JAMAIS VU... ET J'EN AI VU — LES WEISMAN, TV GUIDE

FORMIDABLE... CHALEUREUX — PAUL M. KIE, WINNIEPEG FREE PRESS

UN "MA VIE DE CHIEN" CANADIEN. — FILM FESTIVAL RELEASE

BEAUTÉ PROFONDE... SANS CABOTINAGE AU SENTIMENTALISME ENNUEUX — JIM GRIFFIN, THE GAZETTE

CE FILM ARRIVE COMME UNE BOUFFÉE D'AIR FRAIS. — RONALD CARRIERE, LE DROIT

Maintenant à l'affiche!

ADIEU Mon Hiver

UN FILM DE AARON KIM JOHNSTON AVEC GERARD PARKES • DAVID FERRY • WANDA CANNON • MARSHA MOREAU NATHANIEL MOREAU • ET POUR LA PREMIÈRE FOIS JOSHUA MURRAY DANS LE RÔLE DE WILLIAM

CONCEPTEUR VISUEL PIERRE CORRARA • MUSIQUE VICTOR DAVIES • MONTAGE LARA MAZUR • DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE IAN ELKIN

CO-PRODUCTEURS JOE MACDONALD ET CHES YETMAN • PRODUCTEURS JACK CLEMENTS ET KEEN ROBECK • SCÉNARIO ET RÉALISATION AARON KIM JOHNSTON

PRODUIT AVEC LA PARTICIPATION DE TÉLÉFILM CANADA ET CITO

DOLBY STEREO Le PARISIEN 12-40-2-50-5-05-7-15-9-25

DOLBY STEREO VERSAILLES 7-15 7-15

Tous les soirs 7:15 sam dim 12-40-2-50-7-15

CKAC 73

LE FESTIVAL DES FESTIVALS DES FILMS FANTASTIQUES!

1 FILM 13 HISTOIRES

250 AVEUGLES 2500 MOUCHES

ADRENALINE LE FILMS

14 ANS INDICATI

SCULPTURE PHYSIQUE Meilleur court métrage CANNES-88

LA DERNIÈRE MOUCHE Prix du Jury AVORIAZ-88

CORRIDOR Prix du Festival Fantastique PARIS-89

EMBOUTILLAGE Sélection officielle AVORIAZ-89

REVESTRICION Prix du Jury CANNES-88

7 RÉALISATEURS

L'humour fonctionne à merveille avec une progression croissante du plaisir... — PREMIÈRE

Un film fantastico-ironique des plus réjouissants. — LE MONDE

Le film témoigne d'une invention et d'une liberté comme on aimerait en voir plus souvent. — LE POINT

Un voyage entre le rire et le délire. À découvrir d'urgence. — VIDEO 7

Il faut souligner la constante qualité d'inspiration de 13 histoires vraiment très méchantes et réellement fort drôles. —

J.M. MADDEDDU • C. CELARIE • B. COQUERET • G. MARLON • A. ALTHNARD • F. GALLOTTE • F. BARUK

Y. PLOUER • J.M. MADDEDDU • A. ASSAL • J. HUDSON • B. BOMPARD • A. ROBAK • P. DORISON

À L'AFFICHE!

BERRI ST-DENIS & STE-CATHERINE

REVUE DU CINÉMA

CINÉMA

Inégal et brouillon mais passionnant

Adréraline, de Yann Piquer, Jean-Marie Maddédu, Anita Assal, John Hudson, Barthélémy Rompar, Alain Robak, Philippe Dorison, avec Jean-Marie Maddédu, Clémentine Célaré, Bernadette Coqueret, Ged Marlon, Alain Aithnard, Jean-François Gallotte, Franck Baruk. Images : Bernard Cavalié. Décor : Jean-Pierre Camus. (France, 1990) 73 min. Au Berri.

Broca, Jean-Luc Godard, Roger Vadim, Claude Chabrol (*Les Sept Péchés Capitaux*, 1961), ou, en Italie, Luchino Visconti, Federico Fellini, Vittorio de Sica (*Boccaccio 70*, 1962). (À quand, ô Cinémathèque, une rétrospective du film à sketches ?)

Non. Il s'agirait plutôt d'un recueil de brèves nouvelles cinématographiques où alternent couleur et noir et blanc, vidéo et cinéma-cinéma. C'est inégal, parfois brouillon. Mais s'est bourré d'invention et on ne s'ennuie pas une seconde.

L'idée de départ : puisque les films courts n'ont pratiquement aucun débouché, on va s'en fabriquer un long en assemblant sept courts métrages sélectionnés dans des festivals (certains ont été même primés à Cannes et à Avoriaz). Pour éviter le bout à bout, on liera le tout avec les fragments d'un même épisode.

Pas de thème commun. Mais un même élan créateur qui puise dans l'humour noir et l'épouvante. C'est sado, claustro, schizo, ça ne craint pas le mauvais goût, c'est bête et

méchant à souhait, bref, si vous aimez le cinéma fantastique, vous serez servis. « Nous avons lenté, dit Yann Piquer, le producteur de l'aventure, de montrer la réalité exacerbée par nos fantasmes, par nos peurs secrètes. Le quotidien qui dérape et les objets familiers qui se révoltent. »

Ils n'ont pas un gros budget, ces jeunes réalisateurs français, mais de l'imagination à revendre. Les décors et même les effets spéciaux sont souvent d'une étonnante ingéniosité. Je reste exprès dans l'abstraction. Je ne vais pas me mettre à vous raconter cette douzaine de petites histoires burlesques et terrifiantes. Mais je vous le prédis *Adréraline* sera un jour un film choucou, un film-culte que s'arracheront les cinémas de répertoire.

Adréraline une douzaine de petites histoires burlesques et terrifiantes, bourrées d'invention.



Délicieux, raffiné

La fin du bon vieux temps
Film de Jiri Menzel, avec Marian Labuda, Josef Abrham, Jaromir Hanzlik, Rudolf Hrusinsky, Jan Hartl, Jan Hruskinsky, Barbra Lechnerova, Chantal Poullain-Polivkova, Jiri Adamira, Alice Dvorakova. Scénario: Jiri Blazek et Jiri Menzel d'après le roman de Vladislav Vančura. Images: Jaromir Sofr. Direction artistique: Zbynek Hloch. Musique: Jiri Sust. (Tchécoslovaquie, 1989) 97 min. V.o. sous-titres français. Au Quimétoscope.

Francine Laurendeau

LE VRAI philosophe, dit-on, sait être heureux partout. Même quand le temps s'étire entre deux printemps de Prague, même quand le contexte politique est sombre, même quand la censure n'est pas loin, le réalisateur de *Trains étroitement surveillés* demeure libre dans sa tête et arrive à nous faire sourire, sans flageoierie ni vulgarité.

Il le prouvait une fois de plus avec *La fin du bon vieux temps*, Prix de la mise en scène à l'avant-dernier Festival des Films du Monde.

Après la première guerre, dans la campagne tchécoslovaque, Stoklasa est le régisseur d'un château qu'il voudrait bien acheter car tout ce qui touche l'aristocratie exerce sur lui une irrésistible fascination.

Marian Labuda joue avec une remarquable finesse les petits ridicules de ce nouveau riche, vrai cousin de Monsieur Jourdain, ce bourgeois qui voulait se faire gentilhomme.

Imitant les anciens nobles, Stoklasa a même engagé pour ses filles une préceptrice française. Ce qui n'empêche pas le vieux domestique du château de fustiger de son mépris ce maître qui ne sait pas se servir de sa fourchette et qui préfère la bière au vin. Alors que le régisseur attend vainement un comte pour rehausser sa chasse à courre, voilà qu'apparaît inopinément un personnage qui a fière allure et qui se présente comme un prince. Les femmes et les enfants l'adorent. Les hommes le jalourent et l'accuseront bientôt d'être un imposteur. Il sera fidèlement défendu par le bon Stoklasa qui, cette fois, fait penser à Orgon, tellement éperdu d'émerveillement pour son hôte qu'il en est touchant.

L'ultime pirouette est à l'image de ce film qui a toutes les apparences de la comédie classique, avec des situations traditionnelles et des rôles convenus. Mais chaque fois que nous sommes sur le point de décrocher, le réalisateur nous rattrape avec un rebondissement inattendu ou, tout simplement, un irrésistible petit gag.

Certaines séquences — la scène d'alcôve entre la maîtresse de Stoklasa et le bibliothécaire et, surtout, la scène du duel — sont de véritables petites leçons de mise en scène. Sous ses allures anodines, un film délicieusement raffiné et admirablement maîtrisé qui méritait parfaitement son prix en 1989.

Francine Laurendeau

DISONS D'ABORD ce que n'est pas *Adréraline*. Ce n'est pas un « film à sketches », genre qui connut son apogée dans les années 60. Heureux temps où les producteurs trouvaient assez d'argent pour que figurent au même générique, regroupés autour d'un thème commun, des réalisateurs comme Jacques Demy, Edouard Molinaro, Philippe de

Bien fait mais convaincant ?

Reversal of Fortune
Film de Barbet Schroeder, avec Glenn Close, Jeremy Irons, Ron Silver, Annabella Sciorra, Uta Hagen, Fisher Stevens, Christine Baranski. Scénario: Nicholas Kazan, d'après le livre d'Alan Dershowitz. Images: Luciano Tovoli. Musique: Mark Isham. (E.-U. 1990) 111 min. Aux cinémas Du Parc, Cinéma V et Laval.

Francine Laurendeau

LE PRODUCTEUR et réalisateur français Barbet Schroeder signe son second film américain. Après *Barfly*, inspiré d'un épisode de la vie de l'écrivain Charles Bukowski, c'est *Reversal of Fortune*, aussi l'adaptation d'une histoire vécue, cette fois sortie tout droit des annales judiciaires.

L'avocat Alan Dershowitz (Ron Silver), un bouillant redresseur de torts, reçoit de Charles von Bulow (Jeremy Irons) une requête qui l'indispose. Von Bulow vient d'être condamné pour tentative de meurtre sur sa femme (Glenn Close), à jamais plongée dans un coma profond.

Personne ne pourrait être plus éloigné d'Alan que cet énigmatique aristocrate européen que tout le monde croit coupable et qui ne fait rien pour attirer la sympathie. Mais presque malgré lui, l'avocat accepte de prendre sa défense. Professeur à Harvard, il s'entoure de ses élèves les plus brillants. L'équipe travaille



Une scène de *Reversal of Fortune*.

jour et nuit et gagne : la cause ira en appel et von Bulow sera acquitté. Mais est-il innocent ?

« Quand mon futur client est venu voir, raconte le vrai Alan Dershowitz qui rencontrait les journalistes à l'issue de la projection de presse, j'étais convaincu de sa culpabilité. D'ailleurs, je ne crois pas mes clients quand ils se disent innocents. Du moins pas avant d'avoir des preuves. Nous en avons trouvé d'irréfutables et je suis aujourd'hui convaincu qu'il n'a pas donné à sa femme les injections d'insuline invoquées à son premier procès. »

Toujours d'après Dershowitz, *Re-*

versal of Fortune est le premier film scrupuleusement authentique, la première « fiction » qui respecte en tous points le traitement d'une affaire criminelle. Quant à Jeremy Irons, il est plus vrai que nature en Charles von Bulow et on parle déjà de son interprétation pour un Oscar.

Une interprétation subtile, oui. Une mise en scène harmonieuse au service d'un scénario intelligent mais désincarné. Nul doute que ce film élégant passionnera juristes et aficionados d'histoires judiciaires. Je l'ai quant à moi regardé sans ennui, avec un intérêt poli, gardant jusqu'au dénouement mes distances.

"COMPLÈTEMENT DÉLIRANT!"
— PREMIÈRE

"À MOURIR DE RIRE SUR UN TRAIN D'ENFER!"
Un des grands éclats de rire du Festival des films du monde!

— Pierre Leroux, JOURNAL DE MONTREAL

"SUPERBE, ORIGINAL ET UNIQUE!"
— Franco Nuovo, JOURNAL DE MONTREAL

"Une comédie loufoque avec un personnage COMPLÈTEMENT CINGLÉ."
— LE DEVOIR

"Un joyeux Alberto Express qui FAIT LES DÉLICES DU PUBLIC!"
— LE SOLEIL

GRAND PRIX HUMOUR SUPER ÉCRAN FESTIVAL DU FILM DE QUÉBEC 1990

ALBERTO EXPRESS

MALOFILM DISTRIBUTION présente UNE PRODUCTION DE MAURICE BERNART
ALBERTO EXPRESS UN FILM DE ARTHUR JOFFÉ mettant en vedette SERGIO CASTELLITO
AVEC NINO MANFREDI MARIE TRINTIGNANT MARCO MESSERI THOMAS LANGMANN
PARTICIPATION DE MICHEL AUMONT ET DE JEANNE MOREAU ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR ARTHUR JOFFÉ

RESTAURANT *Daberto* LE DEVOIR

DESJARDINS 3^e SEM. COMPLEXE DESJARDINS

Hélas, on ne peut danser dans les allées

Sylvain Cormier

DANS LES HORAIRES-TÉLÉ, on retrouve presque toujours, dans le résumé critique des films musicaux, la mention suivante : « film prétexte à chansons ». Grâce à *Graffiti Bridge*, le troisième film de fiction écrit, produit et réalisé par le proli-

fique Prince, la tradition est brisée : on pourra dorénavant parler de « chansons prétextes à film ».

La trame est en effet si minimale, si entièrement assujettie au contenu musical, que ce film — qui se veut pourtant une suite au très réussi *Purple Rain* — échappe aux critères de la critique cinématographique pour entrer de plain-pied dans le compte-

rendu d'album rock. Jugez plutôt : dans un univers de fantaisie mi-*Batman* mi-*Streets of Fire*, le Kid (Prince) et le diabolique Morris Day (lui-même) se disputent le contrôle de disques de luxe. Menaces, intimidation, attentats, combat musical, tout y passe. Aura (Ingrid Chavez), ange faite femme, s'immiscera entre eux, élèvera le débat à un niveau spirituel et, en mourant, réconciliera les belligérants. Avec 19 chansons à la clé. Un film, ça ?

Évidemment pas. À toutes fins pratiques, on ne projette au Palace qu'un vidéo de deux heures lié à l'album *Graffiti Bridge*, avec tous les clichés du genre. Pourquoi en avoir fait un film ? Uniquement parce que Prince tient mordicus à se voir sur grand écran, et qu'il veut également y promouvoir la petite coterie de ses protégés, qui enregistrent ses chansons sur son label (Paisley Park). Il distribue donc à ses divers poulains des rôles un peu

comme on distribue des mentions de bonne conduite à des élèves méritants.

Ainsi, Tevin Campbell, « jeune prodige de treize ans », dernière découverte en date de son altesse, joue dans le film le rôle de... Tevin, enfant de la dalle qui, sorti de nulle part, chante le funk.

La-dessus, le battage publicitaire autour de la réunification du groupe The Time — et sa place prépondérante dans *Graffiti Bridge* — est révélateur. Il faut savoir qu'en 1982, le petit Prince de Minneapolis virait de la formation ses deux membres les plus prometteurs, Jimmy Jam et Terry Lewis, parce qu'ils avaient raté un spectacle. Ceux-ci en ont profité pour mener Janet Jackson à la gloire que l'on sait, et c'est par la grande porte qu'ils reviennent aujourd'hui au bercail. L'anecdote est parodiée dans le film lorsque le méchant Morris met à l'amende des employés retardataires, en l'occurrence Messieurs Jam et Lewis.

Voilà qui dépasse la simple indulgence et fait de *Graffiti Bridge* un film en circuit fermé, au seul usage du petit monde de Prince qui aime tant se mordre la queue en public.

Dans une perspective aussi étroite, outre le jeu de Morris Day, si grossièrement outrancier qu'il fait rire, les seuls bons moments du film correspondent aux meilleures séquences musicales : la chaleureuse performance de Mavis Staples (la grande dame des Staple Singers) dans *Melody Cool*, l'ultra-funk *Jerk Out* (The Time) et la grande finale « gospel » qui réunit le prince pourpre et tous ses sujets.

Bref, si l'on s'ennuie ferme entre les numéros musicaux, on ne s'ennuie pas longtemps. On est même saisi, à toutes les dix minutes, d'une envie irrésistible de danser dans les allées. Hélas, on est au cinéma. Pour éviter tout malentendu, *Graffiti Bridge* aurait dû être mis sur le marché directement en vidéocassette. Les fans de Prince et les cinéphiles ne s'en porteraient que mieux. Les uns danseraient, et les autres n'auraient pas à le supporter.

"SUBTIL, INTELLIGENT, ÉMOUVANT... Voilà comment parler au coeur et à l'esprit!"
— Le Soleil

QUELLE HEURE EST-IL

UN FILM DE ETTORE SCOLA

PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE - VENISE ex aequo

MARCELLO MASTROIANNI MASSIMO TROISI

une production MARIO et VITTORIO CECCHI GORI et STUDIO EL CPGL 1057
scénario ETTORE SCOLA, BÉATRICE RAVAGLIOLI SILVA SCOLA
musique ARMANDO TROVAIOLI image LUCIANO TOVOLI (AIC)

2^e SEM. DESJARDINS COMPLEXE DESJARDINS

« Les parents ça paraît difficile mais si on s'y prend bien, on en fait ce qu'on veut »

Jacques Fansten a réussi un petit bijou d'humour noir. Une fiction jouée par des enfants, pour un public jeune, mais qui s'adresse aussi aux adultes, c'est trop rare pour ne pas être applaudi.

LA FRACTURE DU MYOCARDE est un drame aux allures de farce scénariste et, dessiné avec justesse et délicatesse pour nous dérouter ou nous édifier.

LA FRACTURE DU MYOCARDE est une formidable aventure d'enfants, portée par de multiples trouvailles et de savoureux dialogues. Avec de jeunes acteurs particulièrement bien dirigés.

Un moment d'émotion et de sincérité extraordinaire.

« Un cocktail explosif de rires et de larmes, d'euphorie et de tristesse lancinantes. »

Superbe! Tant pour l'intérêt de l'histoire que pour son traitement tout en finesse. Jacques Fansten et ses exquis interprètes donnent la parole aux enfants avec une totale justesse.

Les très jeunes comédiens de son film entrent de plein pied dans la famille qui va de « Zéro de conduite » à « L'argent de poche ».

Entre fantaisie et réalité, entre bonhomie et tendresse, avec chaleur et humour, tel est « LA FRACTURE DU MYOCARDE », film drôle et touchant.

LA FRACTURE DU MYOCARDE
Un film écrit et réalisé par JACQUES FANSTEN
avec SYLVAIN COPANS, DOMINIQUE LANAVANT, JACQUES BONNAFFÉ
Un Belbo Film produit par Ludi Booken et Jacques Fansten

primo film **DÈS LE 16 NOVEMBRE**

"NATHALIE BAYE... DÉROUTANTE, DYNAMIQUE ET FRAGILE."
— Francine Laurendeau, LE DEVOIR

7^e SEM. **UN WEEK-END SUR DEUX**
DE NICOLE GARCIA

NATHALIE BAYE
UN WEEK-END SUR DEUX
DE NICOLE GARCIA

MALOFILM DISTRIBUTION
CENTRE-VILLE 2001 RUE UNIVERSITY

Au Chic Resto Musique Pop



Josée BLANCHETTE

LA CUISINE chinoise n'a plus rien de dépayssant sous nos latitudes. Même l'incendiaire széchouanaise fait patte de velours et a cessé de nous intimider le palais. C'est bien dommage d'ailleurs ! Chercher l'authenticité asiatique, surtout en dehors des méandres du Chinatown, devient un exercice périlleux.

En plein cœur du centre-ville, un concept purement japonais agrémenté à la sauce chinoise fait son apparition chez nous. Alors que les foules en délire se bousculent aux portes des restaurants qui offrent le « karaoké » à Tokyo, le mouvement n'en est ici qu'à ses premiers balbutiements. Dans une version plus capitaliste du « Chic Resto Pop », les clients sont invités chez Karaville à chanter pendant le repas.

Pour simplifier, l'exploit consiste à chanter avec micro devant l'assistance bouche bée ou bouche pleine. Mais rien n'est laissé au hasard dans cette entreprise très « culturelle » et l'exercice consiste tout simplement à lire un texte imprimé sur un vidéoclip. Le « clip » en question peut être visionné par toute l'assistance sur un des moniteurs placé aux quatre coins du restaurant. Me suis-je bien fait comprendre ou est-ce trop « songé » ?

En bref, ce procédé multi-médiatique ressemble à un cours d'anglais langue seconde chanté sur l'air de « Twinkle, twinkle, little star » ou de « Everybody loves somebody, sometimes ». C'est notre vieux Frank qui serait content ! On peut aussi se livrer à cet apprentissage des langues secondes en chinois, avec ou sans baguettes. Ça pourrait donner « Bol de riz, bol de rat » sur l'air de « Valderi, valdera » ! (dit Yves Tachereau dans les Détecteurs de Mensonges).

Le personnel de service aurait tout intérêt quant à lui à faire le même exercice en français. On s'acharne à nous prouver rue Sainte-Catherine Ouest que la société



Le restaurant Karaville.

distincte existe bel et bien. Mais que cela ne vous empêche pas de réserver chez Karaville pour votre party de bureau du mois de décembre. Voilà de quoi délier les langues. Et il est admis que le ridicule ne tue pas !

Entre les vermicelles et les pousses de bambou, à l'heure de la bière ou à l'heure du thé, l'établissement pousse même le zèle jusqu'à vous fournir un menu, fort étoffé d'ailleurs. La cuisine se

réclame du Széchuân mais vous paraîtra aussi inoffensive qu'elle l'est à Canton. Les beignets vapeur à la viande sont farcis au porc et présentés façon dim sum. Une « trempette » à base de sauce soja, de vinaigre de riz et de gingembre complète. La soupe au canard offerte en petit bol consiste en un amalgame féculent de chair de canard, de champignons, de haricots, de pousse de bambou et de coriandre. Le tout, mis à part une

texture un peu trop épaisse, a bon goût.

Dans le cas des crevettes au citron et sésame on peut presque parler de fausse représentation. Ces crevettes passées dans une pâte légère, puis à la haute friture, accusent une cuisson parfaite sans aucun résidu huileux. Par contre le citron n'est qu'un élément décoratif et de sésame point. Il y a bien cette sauce lourdement sucrée et épaisse à la féculé servie en accompagnement mais elle gâche et le plat et le palais.

Quant au poulet sauce moutarde, il est à la fois unique en son genre et bien fritoté. La sauce manque de piquant mais on peut toujours rehausser l'intensité avec l'huile de piments apportée sur demande. Le poulet de bonne qualité et les poivrons doux font bon ménage dans ce plat inédit. Un plat de champignons noirs et de pois mange-tout un peu trop huileux apporte une touche de verdure à ce repas assez riche en lipides somme toute.

Le thé dilue heureusement les graisses et accompagne à merveille les noix grillées au miel et sésame. Ces noix fraîches, grillées à point et collantes à souhait réconcilient avec les desserts chinois. Ce gâteau « Karaville » aussi, à base de pâte de fèves rouges sucrée enroulée dans la pâte et passée à haute friture. Ce dessert chaud et riche pourrait rassasier au moins quatre personnes.

Petits et grands trouvent de quoi se mettre sous la dent chez Karaville mais pour qui un repas signifie tranquillité absolue et méditation sur le thème du bol de riz, la formule est à proscrire.

Un repas pour deux personnes vous coûtera environ 48 \$ avant la bière, la taxe et le service. Spectacle gratuit.

POUR : Une formule inusitée pour vos parties de Noël. Une cuisine fort honnête et savoureuse.

CONTRE : Le choix musical. Le manque d'épices dans les plats d'origine széchouanaise. Un « chinois » ouvert jusqu'aux petites heures.

KARAVILLE
1376 rue Sainte-Catherine O.
2^e étage
tel. 392-5272
(Ouvert de 11 h à 3 h tous les jours)

Les vins nouveaux sont excellents



Noël MASSEAU
Pierre SEGUIN

QUINZE ANS DÉJÀ ! Quinze ans que les Québécois se sont mis au diapason des consommateurs de vin de la planète, français et anglais surtout, pour fêter l'arrivée du vin nouveau à la mi-novembre.

Modeste et discrète au départ, l'opération « Beaujolais nouveau » connut ses moments de gloire dans la première moitié des années 80 alors que nous allions, en masse, nous faire geler devant les succursales de la Société des alcools et nous bousculer durant 15 ou 20 minutes afin d'arracher trois maigres bouteilles, n'importe lesquelles, aux pauvres commis qui ne savaient plus où donner de la tête.

Cette belle époque (pour la SAQ !) est heureusement révolue. La qualité et le prix comptent désormais. Notre monopole d'État, bien conscient de ce fait, agit en conséquence. Il ne vend plus n'importe quoi à n'importe quel prix.

Cette année, 27 700 caisses de vins nouveaux, français et italiens, seront mis en vente jeudi prochain, le 15 novembre. Après des débuts chancelants, il y a trois ans, les *vini novelli* italiens se sont affirmés et surtout améliorés. C'est pourquoi ils compteront pour près de la moitié des ventes en 1990. Et ils sont très bons...

Les fanatiques des vins nouveaux et ceux qui les découvrirent cette année auront remarqué comment ces vins sont très fruités et aromatiques. Cela n'est pas un hasard, mais essentiellement dû à la méthode de vinification employée : la macération carbonique.

Dans son *Encyclopédie des vins et alcools*, le regretté Alexis Lichine en décrit l'essentiel de la façon suivante : « Lorsque les raisins ont été ramassés et égrenés, ils sont placés dans une cuve sans être foulés. La cuve est ensuite remplie de gaz carbonique. L'absence d'oxygène et la condition relativement sèche de la cuve retardent le début de la fermentation, la faisant démarrer en même temps que les raisins eux-mêmes, plutôt que dans le jus dans la cuve. La période de macération conduit automatiquement à la fermentation. Ce lent déclenchement de la fermentation et le contact prolongé du jus et de la peau permettent d'obtenir un plus grand arôme et une meilleure vinosité. »

À l'invitation de la SAQ, nous avons pu déguster tous les vins nouveaux mis en vente ce jeudi. Bien que nous ne soyons pas des fanatiques de ce genre de vin, nous devons reconnaître qu'ils nous paraissent fort intéressants cette année, en particulier les italiens. Ceux-ci sont non seulement délicieux mais nettement moins chers que les beaujolais. Pour ceux qui se préoccupent du rapport qualité/prix, c'est du côté de l'Italie qu'il faut aller.

Tous les vins nouveaux italiens se vendent au même prix, 9,45 \$ la bouteille. Parmi les trois vins offerts, on trouve un blanc et deux rouges. Le *Novello Bianco Lambertini*, constitué à 50 % de chardonnay et 50 % de trebbiano, offre un très joli nez de pomme-poire frais. La bouche est ronde, bien fruitée, très agréable bien que forcément simple.

Les deux rouges sont aussi extrêmement recommandables, en particulier le *Nuovo Fiore* de la

maison *Frescobaldi*, fait à 80 % de sangiovese. C'est, à notre humble avis, le meilleur vin de tous ceux offerts en primeur. Les arômes vont bien au-delà de la traditionnelle banane mûre qui caractérise les vins de macération carbonique. On y retrouve beaucoup de fruits rouges : framboise et cerise surtout. La bouche est étonnamment bien constituée pour ce type de vin. Le fruit est abondant et délicieux. L'équilibre général est irrécusable.

Le *Brunaio Novello Montrésor*, quant à lui, contient 40 % de merlot. Il le cède de très peu au précédent. Les deux sont très colorés et d'un fruit généreux. Celui-ci est toutefois légèrement moins éclatant.

Du Beaujolais, la SAQ a retenu trois vins parmi la trentaine qui lui furent présentés. Les trois se présentent très bien. Dans l'ensemble, ils affichent une acidité plus prononcée que les vins italiens et sont légèrement moins colorés. Et leurs prix sont nettement plus élevés : 14,95 \$ pour les beaujolais réguliers des maisons Pasquier-Desvignes et Chauvenet et 15,45 \$ pour le beaujolais-villages de Henri de Villamont.

Encore ici, la qualité est intéressante et les différences assez minces. Des trois, notre préférence va au vin de la maison Pasquier-Desvignes. La couleur est soutenue, les arômes de fruits, bien marqués. Les saveurs fruitées sont franches et relevées par une acidité bien présente. Les trois vins constituent de bonnes boissons rafraîchissantes qu'on avale avec plaisir, sans se poser de questions.

Des gens de Sonoma chez nous

SANS TAMBOUR ni trompette, un groupe de représentants d'une douzaine de « wineries » de la vallée de Sonoma étaient à Montréal, cette semaine, pour faire goûter une quarantaine de vins produits dans la plus célèbre région viticole de Californie, après Napa.

Même si cet événement, organisé par le Sonoma County Wineries Association en collaboration avec le consulat général des États-Unis, ne rejoint pas un public très large, nous tenons à le commenter pour au moins deux raisons.

La première est très positive. Il faut, en effet, signaler la qualité des vins de certaines wineries qui sont déjà présentes sur les tablettes de la SAQ. La maison Arrowood offrait notamment un chardonnay 88 et, surtout, un cabernet sauvignon 1987 tout à fait remarquables que notre monopole devrait acheter sans hésitation. Nous y avons goûté des chardonnays des maisons Simi, Matanzas Creek, Clos du Bois et du Domaine Michel nettement plus intéressants que la moyenne des chardonnays américains en vente actuellement.

Malheureusement, et c'est notre deuxième raison de signaler cet événement, nous avons appris que les chances de voir ces vins dans nos succursales étaient minces parce que la SAQ refusait de passer toute nouvelle commande tant et aussi longtemps que les vins américains actuellement en tablettes ne seraient pas tous écoulés. Si cette rumeur a quelque fondement, nous le déplorons vivement. C'est une situation aberrante qui pénalise les bons producteurs californiens et les consommateurs que nous sommes. En clair, cela signifie qu'il nous faudra consommer toutes les piquettes qui moisissent sur les tablettes avant d'avoir accès à des produits bien faits. Espérons qu'il ne s'agit bien que d'une rumeur !

Godin

en a eu tant : le terrible Rogojine dans *L'Idiot* monté par Roland Larochette à la NCT en 1970. *En attendant Godot*, par Brassard, en 1971. *Eux ou la prise du pouvoir* avec Geneviève Bujold au TNM, et le passionnant *Sea Horse* avec Denise Filiatrault, et *Chacun sa vérité* de Pirandello, et *La Cerisaie* de Tchekhov aux côtés de Jean Gascon dont ce fut le dernier rôle, et *Septième Nord*, et *Des Souris* et *des hommes* de Steinbeck et son inoubliable Lennie...

Je demande : « Quand vous jouez un personnage comme ça, vous vivez, j'imagine, intensément avec. Et après, il s'efface graduellement, il vous quitte ? Au moins en partie ? » Il dit : « Oui, je ne sais pas, les grands rôles, ça s'en va. On fait dans l'éphémère, nous autres ». Et parfois on en a de drôles d'échos. Lennie, quelqu'un m'a dit : « On vous a vu dans le Ketchup et la souris... ou le lapin et je ne sais quoi... On vous a vu dans l'histoire de Steinberg... Les grands rôles, c'est comme les

prix (il a reçu récemment celui de l'Association des critiques de théâtre pour le meilleur interprète masculin de l'année avec *La Charge*). Bonne critique, reconnaissance, c'est agréable. Et ça ne donne à peu près rien sur le plan travail, continuité. Monique Mercure n'a jamais moins travaillé qu'après son Prix du Festival de Cannes. Moi également après *La Charge*.

« On se dit : est-ce que ça arrive à tout le monde ? Nous, comédiens, sommes des produits, un bon produit, ça doit se vendre et soudain le produit que tu es ne se vend pas. Mais les grands rôles... Les rôles qui te plaisent ne sont pas forcément ceux qui plaisent le plus. J'ai beaucoup aimé faire à la télévision un militaire de la Guerre de Sécession accusé d'atrocités dans *Le Procès d'Andersonville* ou d'autres. Et je ne veux pas jouer un rôle en particulier, je veux être surpris, sollicité, à un moment ».

J'avais tenté d'entraîner Jacques Godin sur des réflexions du genre : vous êtes vous et, le soir, vous de-

venez Rogojine ou Mixeudem (la métamorphose), ou bien : pour donner totalement la folie, il faut avoir la tête totalement froide (le paradoxe), etc. « Eh oui, me dit-il, perplexé. Mais ça vient comme ça. Lennie n'est pas plus dur à jouer qu'un autre. Mais il faut le concevoir pleinement dans ta tête avant de le jouer, pour la persistance, pour le suivre, l'éclaircir jusqu'au bout. Le personnage de *Peuplesse* est souvent soûl. Tu ne dois pas avoir la lenteur d'un vrai gars soûl mais tu dois donner l'impression, représenter. Ça vient à force de répéter. On oublie le texte, on est dans la situation et ça vient plus de ce que tu ressens que des mots. Une sûreté qu'on acquiert en travaillant. Ça ne vient pas tout seul. Aux premières lectures, disons que c'est plutôt froid ! On n'est pas bien inspiré, là ! »

Jacques Godin a vu le jour à Saint-Henri, exactement en face de l'école de la rue Thérien où il allait répéter quand le TNM y avait ses locaux. « Là, je retrouvais tous mes souvenirs de l'École Cartier, la classe, la cour, les toilettes, un peu plus loin la salle paroissiale Saint-Zotique où j'ai commencé à jouer dans des « séances ». *La Passion*, *Le Bossu*, *Les Deux orphelines* (c'est là que j'ai pris la pique), avant de fréquenter, parallèlement aux HEC, le cours du TNM, l'atelier de Georges Groulx... Au début, il n'y avait que les Compagnons de Saint-Laurent, c'était dif-

ficile. Heureusement, la télévision est arrivée ». Et la carrière s'est enchaînée.

Mais, pas plus hier qu'aujourd'hui, on ne voit souvent Jacques Godin dans les premières, lancements, cocktails, mondantités. « Parce que ça vous emmerde ? — Oui. Si je suis obligé, j'y vais mais j'y suis mal à l'aise. Au bout de dix minutes, je pars. » Cela le définit assez bien.

Comme le fait qu'ayant peur de l'avion, il ait décidé un jour qu'il surmonterait sa peur en apprenant à piloter. « C'est vrai. J'ai d'ailleurs acheté un avion avec un ami, puis un plus gros, un hydravion. Un beau passe-temps. Quant tu mènes ton avion, tu ne penses qu'à ça, aux cadrans, aux instruments, au vol à vue, aux cartes, à la forme des lacs. Et quelle impression de liberté ! J'ai arrêté parce que le métier de comédien à des horaires précis et qu'à cause de la température, tu ne vas jamais exactement quand tu vas revenir. »

Après *Ma fille Peuplesse par inadvertance*, qui commence la semaine prochaine, Jacques Godin jouera *Le Pain dur* de Claudel, au Rideau-Vert, sous la direction de Michèle Magny, en janvier prochain. « Une parole dure, forte, de puissants saluts, commente-t-il. Une intrigue qui a des chances de coller de nos jours. » Mais il ne s'attardera pas longtemps sur son personnage, l'oreille-Coulfontaine. Il fera mieux : il le jouera.

Holland

journalistes ont reproché à Wajda de ne pas montrer suffisamment l'antisémitisme polonais... Dans *Europa Europa*, je voulais également rappeler que la lutte pour ses idées, toute courageuse soit-elle, n'est pas nécessairement positive.

Je lui demande comment elle a recruté Marco Hofschneider, le jeune interprète de Sally. « J'ai d'abord arrêté mes recherches sur un Berlioz, René Hofschneider, un garçon presque parfait pour le rôle mais plus assez jeune. Il était très déçu. Il

m'a parlé de son jeune frère qui lui ressemblait. J'ai fait des tests avec lui, ça allait très bien. J'ai tout de même gardé René en frère aîné. »

Depuis le début de sa carrière de cinéaste, Agnieszka Holland scrute la société polonaise, explore sa petite et sa grande histoire. Tourné en France où elle a élu domicile (ce qui ne l'empêche pas de retourner régulièrement en Pologne), son prochain film mettra en scène une famille française. Et elle avoue avoir très hâte de s'aventurer sur les voies de la pure fiction.

COURRIER

Propos malhabiles

(Lettre adressée à Francine Lauren-deau)
VOTRE article intitulé « La colère d'un cinéaste » publié dans LE DEVOIR du 3 novembre me cite amplement et je vous en remercie. Mais une erreur s'est glissée dans mes propos, que je souhaite corriger puisqu'elle exprime exactement le contraire de ma pensée. Je dis : « (À l'ONF) ... depuis le départ des vrais producteurs, dont le meilleur exemple était Jacques Bobet, c'est l'administration qui a pris le dessus ».

Cette phrase, par sa tournure, donne à penser qu'il n'y a plus de vrais producteurs à l'ONF, ce qui est faux évidemment. Ce que je voulais dire, c'est ceci : « Depuis qu'il y a de vrais producteurs à l'ONF français, dont un des premiers fut Jacques Bobet, seul l'ONF a su conserver la relation privilégiée producteur-réalisateur. Il faut veiller à ce que l'administration ne sape pas cette rela-

tion créatrice, comme cela se passe ailleurs.

Je serais bien mal venu de dire le contraire, mes derniers documentaires ayant été produits ou coproduits à l'ONF par Éric Michel, dont « 50 ans » qui a remporté la Palme d'or à Cannes. Il a aussi initié mon projet « *Le Diable d'Amérique* », en plus de la coproduire avec Yvon Provost des Productions d'Amérique française.

J'ai d'ailleurs toujours été un ardent défenseur de l'ONF, ma seule crainte étant de voir cet organisme, comme le laisse prévoir un document interne, se refermer sur lui-même, c'est-à-dire ne plus coproduire avec le secteur indépendant du Québec.

Mes propos précipités et malhabiles ont pu choquer bien des gens, dont l'apport à notre cinématographie documentaire est très important. Je les prie de m'en excuser.

Gilles Carle

MUSIQUE CLASSIQUE

CE SOIR, SAMEDI 10 NOVEMBRE

LA PETITE MUSIQUE DE NUIT DE CIEL MF PRÉSENTE À 22:00

- concerto armonici nos. 4-5-6 (Wassenaer att. Pergolesi)
- double concerto pour piano no. 10 (Mozart)
- rhapsody in blue (Gershwin)
- symphonie no. 103 (Haydn)

DEMAIN SOIR, 22:00

- concertos pour mandoline RV 93-532-558 mov. 1 (Vivaldi)
- symphonies nos. 23 en ré et 26 en sol (M. Haydn)
- quatuor en ré K. 575 (Mozart)
- symphonie no. 8 en si bémol mineur (Schubert)

ciel 98.5

RENSEIGNEMENTS: 527-8321

RESTAURANTS

LE DEVOIR
Service de PUBLICITÉ
842-9645

À MONTRÉAL C'EST Unique
"L'unique bistro italien"
PÂTES FARCIES MAISON à partir de 8.65\$

Licence complète cuisine ouverte jusqu'à 23h
Bistro unique 1039 Beaubien est
jeudi - vendredi jusqu'à 24h
dimanche fermé 279-4433

RESERVATIONS : 982-6711 • FERME LE LUNDI
Le Shanghai
Cuisine Shanghaiaise et Szechouanaise
« Shanghai un jour, Shanghai toujours »
JOSÉE Blanchette
Le Devoir
2028 RUE ST-DENIS • MONTRÉAL

Inoubliable...
Manouchka
Restaurant et Bar Russe
Menu des groupes pour le temps des Fêtes (8 pers. et plus)
Le Kournik Korniloff (gâteau de volaille)
Les endives et mousses de homard à l'aneth
La borch
Le Koulibiak de saumon
Le shachlik d'agneau géorgienne
Le boeuf Stroganoff
Le café ou le thé du Karabakh
• Chants et Musique •
17,50 \$
29 rue Laurier O. (coin St-Laurent)
Réservation: 270-0758

CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ASTRE I: (327-5001) — *Child's Play* 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, ven. sam. dern. spect. 11 h

ASTRE II: — *Marked for Death* 7 h 10, 9 h 20, sam. 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 9 h 40, dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40, ven. sam. dern. spect. 11 h 45 — *Home Alone* sam. 7 h 30

ASTRE III: — *White Palace* 7 h 15, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40, ven. sam. dern. spect. 11 h 30

ASTRE IV: — *Sibling Rivalry* 7 h 15, sam. 3 h, 9 h 20, dim. 3 h, 5 h 30, 9 h 20 — *Home Alone* sam. 5 h 30 — *King to the Kick Boxer* sem. 9 h, sam. dim. 1 h, 7 h 30, ven. sam. dern. spect. 11 h

BERRI I: (288-2115) — *Jeu d'enfant* no 21 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

BERRI II: — *Europa Europa* 1 h 30, 4 h 15, 7 h 10, 9 h 30

BERRI III: — *Henry et June* 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 30

BERRI IV: — *Adrenaline* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

BERRI V: — *Ils vont tous bien* 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 30

BONAVENTURE I: (861-2725) — *Child's Play* sem. et sam. 7 h 30, 9 h 30, dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

BONAVENTURE II: — *Miller's Crossing* 7 h, 9 h 25, dim. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 15

BROSSARD I: (465-5906) — *La gloire de mon père* 7 h 05, 9 h 25, sam. dim. 1 h 45, 4 h 30, 7 h 05, 9 h 25

BROSSARD II: — *Henry & June* ven. 7 h, 9 h 30, sam. 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 30, dim. 2 h, 5 h, 8 h, lun. au jeu. 8 h

BROSSARD III: — *Mon coin de paradis* sem. 7 h 15, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 15, 9 h 30

CARREFOUR LAYAL 1: (688-3684) — *58 minutes pour vivre* 7 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 30

CARREFOUR LAYAL 2: — *Tatie Danielle* 7 h 15, 9 h 35, sam. dim. 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 35

CARREFOUR LAYAL 3: — *Bons baisers d'Hollywood* 7 h 25, 9 h 35, sam. dim. 12 h 45, 3 h 55, 7 h 25, 9 h 35

CARREFOUR LAYAL 4: — *Le petit monstre* sam. dim. 1 h 05 — *Memphis Belle* 7 h 30, 9 h 40, sam. dim. 3 h 05, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 40

CARREFOUR LAYAL 5: — *Mon coin de paradis* 7 h 10, 9 h 10, sam. dim. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10

CARREFOUR LAYAL 6: — *Marked for Death* 7 h 30, 9 h 45, sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 45

CINÉMA ÉGYPTIEN 1: 1455 Peel, Mil. — *Henry et June* 1 h 30, 4 h 10, 6 h 45, 9 h 30

CINÉMA ÉGYPTIEN 2: — *La gloire de mon père* 7 h, 9 h 30, 7 h 15, 9 h 30

CINÉMA ÉGYPTIEN 3: — *Mon coin de paradis* 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA JEAN-TALON: Mil. — *Ghost* 7 h, 9 h 30, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30

CINÉMA OMÉGA 1: — *Mon fantôme d'amour* 7 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h 30, 7 h, 9 h 30

CINÉMA OMÉGA 2: — *Monsieur Destin* 7 h, 9 h 15, sam. dim. 1 h 15, 3 h 45, 7 h, 9 h 15

CINÉMA PARALLELE: 3682 bou. St-Laurent, Mil. (843-6001) — Les 5 jours du cinéma indépendant canadien: sam. Th. M.M. B. *Elegy* L. *Le feu* L. *Le rap John Cassavetes* 7 h 10, 9 h 20, 11 h 30, 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

CINÉMA PARALLELE: 3682 bou. St-Laurent, Mil. (843-6001) — Les 5 jours du cinéma indépendant canadien: sam. Th. M.M. B. *Elegy* L. *Le feu* L. *Le rap John Cassavetes* 7 h 10, 9 h 20, 11 h 30, 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

CINÉMA PARIS: Mt (875-7284) —

CINÉMA POINTE-CLAIRE 1: 6361 Trans-Canada — *Henry & June* sam. dim. 2 h, 5 h, 8 h, sem. 8 h

CINÉMA POINTE-CLAIRE 2: — *Marked for Death* 7 h 05, 9 h 10, sam. dim. 12 h 50, 2 h 55, 5 h, 7 h 05, 9 h 10

CINÉMA POINTE-CLAIRE 3: — *Sibling Rivalry* 7 h 10, 9 h 10, sam. 1 h 10, 3 h 10, 9 h 10

h 30, dim. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10 — *Home Alone* sam. 5 h 30, 7 h 30

CINÉMA POINTE-CLAIRE 4: — *Child's Play* 27 h 05, 9 h 05, sam. dim. 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 05

CINÉMA POINTE-CLAIRE 5: — *White Palace* 7 h 10, 9 h 15, sam. dim. 12 h 55, 3 h 55, 5 h 05, 7 h 10, 9 h 15

CINÉMA POINTE-CLAIRE 6: — *King of the Kick Boxer* 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — sam. Th. *Cougar* 18 h 35 — *The Vampire Lovers* 20 h 35 — dim. *Carmen* 15 h — *Tenue de soirée* 18 h 35 — *L'argent* 20 h 35

CINÉMA V: 1: 5560 Sherbrooke O. (489-5559) — *Avalon* 6 h 20, 9 h 10, 11 h 30, 12 h 30, 3 h 20, 6 h 20, 9 h 10

CINÉMA V - 2: — *Reversal of Fortune* 6 h 15, 9 h 15, sam. dim. 12 h 15, 3 h 15, 6 h 15, 9 h 15

CINÉPLEX I: (849-4518) — *Bons baisers d'Hollywood* 1 h 05, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 25, 9 h 35

CINÉPLEX II: — *Code 3615* 3 h 05, 7 h 05 — *Nuit d'été en ville* 1 h 10, 5 h 9, 9 h 30

CINÉPLEX III: — *Darkman* 1 h, 3 h, 5 h 05, 7 h, 9 h

CINÉPLEX IV: — *Nikita* 1 h 30, 4 h 45, 7 h 15, 9 h 40

CINÉPLEX V: — *Un week-end sur deux* 5 h, 9 h 20 — *Memphis Belle* 1 h 30, 7 h 10

CINÉPLEX VI: — *Présumé innocent* 1 h, 3 h 30, 7 h, 9 h 30

CINÉPLEX VII: — *Pump Up the Volume* 1 h 30, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

CINÉPLEX VIII: — *Le roi du kick boxing* 1 h 05, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 25, 9 h 35

CINÉPLEX IX: — *Le grand bleu* 2 h, 5 h 10, 8 h 30

COMPLEXE DESJARDINS I: (288-3141) — *Quelle heure est-il* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

COMPLEXE DESJARDINS II: — *Tatie Danielle* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 40

COMPLEXE DESJARDINS III: — *Alberto Express* 1 h, 3 h, 5 h 05, 7 h, 9 h

COMPLEXE DESJARDINS IV: — *Cargo* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 10, 9 h 15

COMPLEXE GUY-FAVREAU / O.N.F.: 200 ouest Bou. Dorchester, Mt (283-8229) — sam. dim. mer. *Air Uranium* 19 h — *Au chic resto Pop* 21 h

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) — dim. *Thérèse* 19 h — *The Last Temptation of Christ* 21 h

CRÉMAÏE: (388-4210) — *La gloire de mon père* ven. 7 h, 9 h 25, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 25, lun. mer. jeu. 7 h, 9 h 25, mar. 2 h, 7 h, 9 h 25

DAUPHIN I: (721-6060) — *Bons baisers d'Hollywood* 7 h, 9 h 20, sam. dim. 1 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 40, 9 h 45

DAUPHIN II: — *Salor et Lula* 7 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 30

CINÉMA DÉCARIE 1: (341-3190) — *White Palace* 7 h 10, 9 h 15, 11 h 10, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 30, sam. dim. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 3 h 15, 5 h 15, 7 h, 9 h, sem. 7 h, 9 h — *Home Alone* sam. 5 h 30, 7 h 30

DORVAL I: (631-8586) — *Jacob's Ladder* 6 h 45, 9 h 15, sam. dim. 1 h 15, 4 h, 6 h 45, 9 h 15

DORVAL II: — *Reversal of Fortune* 6 h 30, 9 h 15, sam. dim. 1 h, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 15

DORVAL III: — *Quigley Down Under* 6 h 30, 9 h 15, sam. dim. 1 h, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 15

DORVAL IV: — *Ghost* 6 h 45, 9 h 25, sam. dim. 1 h, 4 h, 6 h 45, 9 h 25

DU PARC 1: (844-9470) — *Reversal of Fortune* 6 h 30, 9 h 15, sam. dim. 1 h, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 15

DU PARC 2: — *Bethune* 7 h 15, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 4 h 15, 7 h 15, 9 h 30

DU PLATEAU 1: (521-7870) — *Mon fantôme d'amour* 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30

DU PLATEAU 2: — *Retour vers le futur* 3 h 2 h, 4 h 40, 7 h 10, 9 h 35

FAIRVIEW I: (697-8095) — *King of New York* 6 h 45, 9 h 10, sam. dim. 1 h 30, 4 h 25, 6 h 45, 9 h 10

FAIRVIEW II: — *Mr Destiny* 7 h, 9 h 25, sam. dim. 1 h 45, 4 h 40, 7 h, 9 h 25

FAUBOURG STE-CATHERINE 1: (932-2230) — *White Palace* 12 h 50, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 10

FAUBOURG STE-CATHERINE 2: — *Pacific Heights* 1 h, 3 h 05, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 40

FAUBOURG STE-CATHERINE 3: — *Sibling Rivalry* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 10, 9 h 10, 11 h 30, 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30 — *Home Alone* sam. 5 h 30, 7 h 30

FAUBOURG STE-CATHERINE 4: — *Wild at Heart* 1 h 40, 4 h 15, 7 h, 9 h 25

GOETHE-INSTITUT MONTRÉAL: (499-0159) —

GREENFIELD I: (671-6129) — *King of New York* 7 h, 9 h 30, sam. dim. 12 h 55, 3 h 25, 7 h, 9 h 30

GREENFIELD 2: — *Jacob's Ladder* 6 h 50, 9 h 25, sam. dim. 1 h 05, 3 h 40, 6 h 50, 9 h 25

GREENFIELD 3: — *Mon fantôme d'amour* 6 h 40, 9 h 20, sam. dim. 1 h, 3 h 30, 6 h 40, 9 h 20

IMAX: Vieux-Port de Montréal — *Vivre au Sommet et Envol* (fr.) du mar. au ven. 10h, 11h30, 13h, 19h, sam. 13h, 16h, 17h30, 19h, ven. sam. dern. spect. 22h, dim. 11h30, 13h, 16h, 17h30, 19h — *To the Limit et Skyward* mar. au dim. 14h 30 et 20h 30

IMPÉRIAL: (288-7102) — *Cyrano de Bergerac* 12 h 45, 3 h 35, 6 h 25, 9 h 15

LAYAL I: (688-7776) — *King of New York* 7 h 20, 9 h 40, sam. dim. 12 h 30, 2 h 50, 5 h, 7 h 20, 9 h 40 sam. dern. spect. 11 h 50

LAYAL II: — *Mon fantôme d'amour* 6 h 40, 9 h 10, sam. dim. 1 h 15, 4 h, 6 h 40, 9 h 10 sam. dern. spect. 11 h 40

LAYAL III: — *White Palace*

LAYAL IV: — *White Palace*

LAYAL V: — *White Palace*

LAYAL VI: (687-5207) — *Jeu d'enfant* no 2 7 h 30, 9 h 15, sam. dim. 1 h 55, 3 h 40, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 15

LAYAL VII: — *Le roi du kick boxing* 7 h 10, 9 h 05

LOEW'S I: (861-7437) — *Fantasia* 1 h 15, 4 h, 6 h 45, 9 h 30 sam. dern. spect. 24 h

LOEW'S II: — *Ghost* 1 h 05, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 15 sam. dern. spect. 11 h 45

LOEW'S III: — *Goodfellas* 12 h 05, 3 h 05, 6 h 05, 9 h 05 sam. dern. spect. 24 h

LOEW'S IV: — *Avalon* 1 h 30, 4 h 10, 6 h 50, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h 50

LOEW'S V: — *Bethune* 1 h, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 15 sam. dern. spect. 11 h 45

QUIMETOSCOPE: (525-8600) — Sam. Salle 1. *La lin du bon vieux temps* 19 h 30, 21 h 30 — Salle 2. *Les noces de papier* 19 h — *Un monde sans pitié* 21 h — Dim. Salle 1. *Quand Harry rencontre Sally* 14 h — *Birdy* 16 h — *La lin du bon vieux temps* 19 h 30, 21 h 30 — Salle 2. *The Purple Sling* 14 h 15 — *Boy Meets Girl* 15 h 15 — *Pink Floyd* the Wall 19 h — *Camille Claudel* 21 h

PALACE 1: — *King of New York* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 35 sam. dern. spect. 11 h 45

PALACE 2: — *Jacob's Ladder* 1 h 30, 4 h, 6 h 30, 9 h, sam. dern. spect. 11 h 30

PALACE 3: — *Gratiff Bridge* 1 h 30, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h 30

PALACE 4: — *Memphis Belle* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 15, 9 h 25 sam. dern. spect. 11 h 40

PALACE 5: — *Graveyard Shift* 1 h 30, 5 h, 7 h 05, 9 h 10 sam. dern. spect. 11 h 15, lun. 11 h, 3 h, 5 h, 9 h 30

PALACE 6: — *Mr Destiny* 1 h 20, 3 h 45, 6 h 30, 9 h, sam. dern. spect. 11 h 25, mer. 1 h 20, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 45

PARADIS I: (354-3110) — *Jeu d'enfant* 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

PARADIS II: — *Mon coin de paradis* sem. 7 h 15, 9 h 15, sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

PARADIS III: — *Le petit monstre* 7 h 15, sam. dim. 1 h, 4 h 30, 8 h — *Le roi du kick boxing* sem. 9 h 20, sam. dim. 2 h 40, 6 h 10, 9 h 45

PARISIEN I: (866-3856) — *Stan the Flasher* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 35

PARISIEN II: — *Il y a des jours et des lunes* 1 h 15, 3 h 55, 6 h 30, 9 h 05

PARISIEN III: — *Rafales* 1 h, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 35

PARISIEN IV: — *Le mari de la colleuse* 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 30

PARISIEN V: — *King of New York* 1 h 30, 4 h, 6 h 35, 9 h 10

PARISIEN VI: — *Une histoire inventée* 12 h 35, 2 h 45, 5 h, 7 h 10, 9 h 30

PARISIEN VII: — *Adieu mon hiver* 12 h 40, 2 h 50, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 25

PLACE ALEXIS NIHON I: (935-4246) — *Child's Play* 21 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

PLACE ALEXIS NIHON II: — *King of the Kick Boxer* 1 h 15, 3 h 20, 5 h 25, 7 h 35, 9 h 45

PLACE ALEXIS NIHON III: — *Marked for Death* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

PLACE LONGUEUIL 1: (679-7451) — *Jeu d'enfant* no 2 7 h 10, 9 h 25, sam. dim. 1 h 10, 3 h 15, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 25

PLACE LONGUEUIL 2: — *Le roi du kick boxing* 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 20

LE RIALTO: 5723 ave du Parc, Mil (274-3550) — sam. *The Unbelievable Truth* 7 h 15, 9 h 30 — *The Rocky Horror Picture Show* 11 h 30 — dim. *West Side Story* 2 h 30 — *Wild at Heart* 5 h 15 — *The Unbelievable Truth* 7 h 30, 9 h 30

QUARTIER LATIN: Mt (849-0041) — *Le diable d'Amérique* dim. 1 h, 3 h, 5 h — *Bouge pas, meurs et ressuscite* 9 h — *Judou* 7 h

VERSAILLES I: (353-7880) — *Mon fantôme d'amour* 6 h 30, 9 h, sam. dim. 1 h 30, 4 h, 6 h 30, 9 h, sam. dern. spect. 11 h 30

VERSAILLES II: — *Monsieur Destin* 7 h 20, 9 h 40, sam. dim. 1 h 40, 4 h, 7 h 20, 9 h 40 sam. dern. spect. 11 h 45

VERSAILLES III: — *Air America* fr. 6 h 30, 9 h, sam. dim. 1 h 30, 4 h, 6 h 30, 9 h, sam. dern. spect. 11 h 30

VERSAILLES IV: — *Adieu mon hiver* 7 h 15, sam. dim. 12 h 40, 2 h 50, 7 h 15 — *Tes affaires sont mes affaires* 9 h 25, sam. dim. 5 h, 9 h 25 sam. dern. spect. 11 h 35

VERSAILLES V: — *Jacob's Ladder* 6 h 40, 9 h 15, sam. dim. 1 h 30, 4 h, 6 h 40, 9 h 15 sam. dern. spect. 11 h 40

EXPOSITIONS

Ateliers et galeries

ART ET ARTE: 3886 St-Hubert, Montréal (281-8556) — Exposition sur la gravure argentine, œuvres de Matilde Marin, Zulema Maza et Graciela Zar, du 25 oct. au 15 nov.

ARTES GALERIE D'ART: 102 ouest Laurier, Montréal (271-1211) — Œuvres récentes de Manon Pelletier, du 7 au 23 nov.

ARTICULE: 4060 St-Laurent ste 106, Montréal (842-9686) — Peintures de Chiu Suen Wong, du 20 oct. au 18 nov. — Livres d'artistes de la Nexus Press, Atlanta, Georgia, du 20 oct. au 18 nov., mer. au dim. de 12h à 17h.

ATELIER A: 7964 av Champagne, Montréal (272-3707) — « Effondrement esthétique » peintures de Pandelis Tsakpinis, jusqu'au 8 déc., mar. au sam. de 11h à 19h.

ATELIER D'ART REAL MICHAUD: 36 St-Jean-Baptiste, Baie-St-Paul (418-435-6342) — Œuvres originales de Réal Michaud, huiles, pastels, aquarelles, collages, tous les jours de 10h à 21h.

ATELIER CIRCULAIRE: 40 Molierie est, 4e étage, Montréal (272-8874) — Le 11 nov. de 11h à 15h, visite commentée des ateliers d'artistes-graveurs et démonstration d'impression de gravure.

ATELIER DE CRÉATION OASIS: 1107 Du Pérage, St-Antoine-sur-Richelieu (787-2867) — En permanence, travaux de Gaëtan Pilon, huiles, aquarelles, médiums secs et sum., sur rendez-vous.

ATELIER GALERIE THÉRÈSE ANDRÉ: 940 St-Pierre, St-Roch-sur-Richelieu (785-5663) — Aquarelles, pastels et sum. de Thérèse André, Jean-Marie Millet et Gaëtan Pilon, mer. au ven. de 13h à 18h.

ATELIER GALERIE ROBERT ROULLIER: 57 St-Cuthbert, Montréal (287-7444) — Œuvres de W. Armstrong, J. Rheaume, M. de Carier, A. Fortin et S. Perrault.

ATELIER GALERIE SOLLE ET LUNE: 239A rue Principale, St-Sauveur-des-Monts (272-5376) — « Immanences » œuvres récentes de Sallange Martineau et Louis Beauchemin, du 27 oct. au 21 nov., jeu. au dim. de 14h à 21h.

ATELIER LE CORBEAU: 13 rue Principale N., Sutton (538-2712) — Œuvres d'artistes de la région.

AXE NÉO-7: 205 Montcalm, Hull (819-771-2122) — Dessins de Diane Génier, du 4 au 24 nov.

LE BALCON D'ART: 650 rue Notre-Dame, St-Lambert (466-8920) — Œuvres sélectionnées de John Hammond, jusqu'au 13 nov., aussi plusieurs artistes en galerie dont Ayotte, Bruni, Cosgrove, Iacotte, Rousseau, Tiengo.

BAR LA CERVOISE: 4457 St-Laurent, Montréal (843-6586) — Œuvres de Line Bouchard et Yves Petit, du 7 au 20 nov.

BISTRO TIMÉNÉS: 4857 ave du Parc, Montréal (272-1734) — Dessins de Elyse Ficorelli, jusqu'au 18 nov.

BOA OBJET D'ART: 4859 St-Laurent, Montréal (288-8990) — Peintures de Patrice De Verteuil et sculptures de Richard Klode, du 27 oct. au 16 nov., mer. au sam.

BOURSE D'ŒUVRES D'ART DE MONTRÉAL: 5487 Paré, Ville Mont-Royal (341-6333) — Grande salle d'exposition et de vente d'œuvres d'art — Plusieurs artistes y exposent leurs œuvres, du mar. au dim. 10h à 16h.

LE CAFÉ DES ARTS ST-DENIS: 1567 St-Denis, Montréal (987-9533) — Œuvres de Reynald Lacasse, du 17 oct. au 15 nov.

CAFÉ BAR TANGO: 63 St-Paul, Québec (418-692-0188) — « Autoportrait » 20 photographes de Québec et d'ailleurs, du 21 oct. au 17 nov.

LA CENTRALE: 4060 St-Laurent ste 205, Montréal (844-3489) — « Nautage » installation de Aline Maréchal, du 3 au 25 nov. — « Récits reçus » Carol Laing, du 3 au 25 nov., mer. au ven. de 12h à 17h.

CENTRE DES ARTS CONTEMPORAINS DU QUÉBEC À MONTRÉAL: 4247 St-Dominique, Montréal (842-4300) — « Autres plaisirs » sculptures de Marc Gadbois, du 17 oct. au 16 nov.

CENTRE DE CÉRAMIQUE BONSCOURS: 444 St-Gabriel, Vieux-Montréal (666-6581) — Travaux des finissants des cours de formation professionnelle du Centre, du 8 nov. au 1er déc., lun. au sam. de 12h à 17h.

CENTRE CULTUREL YVONNE L. BOMBARDIER: 1000 rue J.A. Bombardier, Valcourt (532-2256) — Œuvres récentes de Lorraine Picard, du 28 oct. au 9 déc.

CENTRE CULTUREL DE CHATEAUGUAY: Châteauguay — « Réflexions/Réfractations » œuvres de Chantelle Jean, Michèle Poisson et Ann Warren, à compter du 21 oct.

CENTRE D'EXPOSITION CIRCA: 372 Ste-Catherine ouest, suite 444, Montréal (525-8249) — Installations sculpturales de Maguy Angéla Berlingo, du 7 nov. au 15 déc., du mer. au ven. de 12h à 17h 30, sam. de 12h à 17h, sur rendez-vous.

CENTRE DU DESIGN: 1660 Notre-Dame O., ste 105, Montréal (933-9995) — « Montréal's art actuel du lun. au ven. 10h à 16h, le week-end et en soirée sur rendez-vous.

CENTRE DESIGN VIGNON: 200 ouest Sherbrooke, Montréal (967-3395) — Berlin, architecture moderne, du 1er nov. au 9 déc., mer. au dim. de 12h à 18h.

CENTRE D'EXPOSITION DU VIEUX PALAIS: 185 rue du Palais, St-Jérôme (424-7171) — « Spécial Western » plusieurs artistes dont Auclair, Brunet, Connely, Deschênes, Gauthier, Grégoire, du 4 nov. au 15 déc.

CENTRE DES FEMMES DE CONCORDIA: 2020 MacKay, ste P, Montréal (848-7431) — « Weavers of Guatemala a Strategy for Survival » exposition de Erika Justmann et Kathryn Lipke, du 7 au 29 nov.

1265) — Œuvres de Claire Dutresne, nov. et déc., mar. au sam. 14h à 20h, et sur rendez-vous

GALERIE C. BROCARD: Montréal (353-9396) — Liquidation permanente réduction de 20% à 60% sur peintures, cadres, Cosgrove, Riopelle, Suzor, Côté, Fortin, Ayotte, Masson, Richard, Rousseau, Iacotte et autres, sur rendez-vous

GALERIE CADRE: 5431 St-Laurent, Montréal (271-9990) — Collection unique de marionnettes, anciennes, Théâtre Wayang-Guluk, d'Indonésie, du mar. au 9 nov.

GALERIE DU CENTRE: 250 St-Laurent, St-Lambert (872-4772) — Peintures et sculptures, œuvres de Denise Guay et André Bergeron, du 31 oct. au 25 nov.

GALERIE CHRISTIANE CHASSAY: 20 Marie-Anne ouest, Montréal (284-2631) — Œuvres de André Dutekewicz, Trevor Gould et Michel Goulet, du 13 oct. au 10 nov.

GALERIE CLARK: 1591 Clark, 2e étage, Montréal (288-4372) — Œuvres récentes de Barry Alikas et David Blatherwick, du 8 au 25 nov., jeu. au dim. de 12h à 18h.

GALERIE DOMINION: 1438 ouest Sherbrooke, Montréal — Les années 60 et 70, œuvres de Jack Bush, du 3 au 24 nov.

GALERIE DU MOBILIER CONTEMPORAIN: 3645 St-Laurent, Montréal (289-9348) — Exposition de deux jeunes designers, Sylvie Durocher et Ian Pratt, du mar. au sam.

GALERIE ELCA LONDON: 1616 ouest Sherbrooke, Montréal (331-3646) — Œuvres de Stanley Boxer, du 27 oct. au 15 nov., mar. au sam. de 10h à 17h 30

GALERIE ELENA LEE VERRE D'ART: 1518 Sherbrooke O., Montréal (932-3996) — Ales Vasicek et Jaroslav Matous, du 6 au 27 nov. — Sheridan Collette. Exposition des professeurs et des étudiants, du 7 au 7 déc.

GALERIE L'EMBUSCADE:

THÉÂTRE

CAFÉ DE LA PLACE: PDA, Montréal (842-2112) — « L'échange » de Paul Claudel, à compter du 7 nov. mar. au sam. à 20h.

CAFÉ-THÉÂTRE RJR MACDONALD: 4375 est Ontario, Montréal (872-1644) — « Ils étaient venus pour... » de Marie Laberge, m. en s. Gaëtan Coullombe, du 27 oct. au 11 nov.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASSEUR: 100 est Sherbrooke, Montréal (522-1245) — Le Théâtre Ubu présente *Cantate Grise*, m. en s. Denis Marleau, du 9 nov. au 8 déc.

THE DOME THEATRE: 3990 ouest Notre-Dame, Montréal (931-5000) — Le Département de théâtre de Dawson College présente « A Midsummer Night's Dream » de Shakespeare, m. en s. Douglas Buchanan, les 19-20 nov. à 19h.30, les 21-23 nov. matinales à 12h.30, du 21 au 25 nov. à 20h.

ESPACE GO: 5066 rue Clark, Montréal (271-5381) —

« Oh les beaux jours » de Samuel Beckett, m. en s. Brigitte Haentjens, du 30 oct. au 1er déc. à 20h.

ESPACE LIBRE: 1945 Fullum, Montréal (521-4191) — Les Productions Recto Verso présentent « Parcours scénographique » de Emile Monn, m. en s. Jacinthe Harvey, du 13 nov. au 1er déc.

ESPACE LA VEILLÉE: 1371 est Ontario, Montréal (526-6582) — « Penthesilée » de Heinrich Von Kleist, textes de Marina Tsvetaeva, du 26 oct. au 10 nov. mar. au dim. à 20h.30.

LA LICORNE RESTAURANT THÉÂTRE: 4559 Papineau, Montréal (523-2246) — Le Théâtre de la Manufacture présente « Je suis à toi » de Judith Thompson, m. en s. Claude Poirier, du 8 nov. au 15 déc. mar. au ven. 20h.30, sam. 16h.30 et 20h.30.

MCGILL PLAYER'S THEATRE: 3480 McTavish, 3e étage, Montréal (398-6813) — English Suisse Theatre et Théâtre Players présentent « Billy Bud »

du 13 au 17 nov., mar. au sam. à 20h.

MAISON-THÉÂTRE: 255 est Ontario, Montréal (288-7211) — Le Théâtre 1000 Tours présente « Grain de sable » de Manon Vallée, m. en s. Alain Grégoire, jusqu'au 25 nov., sam. et dim. à 15h.

MONUMENT NATIONAL: 1182 St-Laurent, Montréal — « L'invitation au supplice » adaptation du roman de Vladimir Nabokov, m. en s. Gregory Glad, du 6 au 10 nov. à 20h., matinée le 10 nov. à 14h.30.

SALLE FRED-BARRY: 4353 Ste-Catherine est, Montréal (253-8974) — Les Productions du Grand Monde présentent « Adiedi » de Jelena Kohout, m. en s. Louise LaHaye, du 17 oct. au 10 nov. à 20h.30 — « Considérations sur l'alcool et la ponctualité » par le Théâtre Habéas Corpus, texte de Pierre Gingras, m. en s. André Roberge, du 20 nov. au 15 déc. mar. au sam. à 20h.30.

SALLE MORRICE: 3485 McTavish, Montréal (398-6795) — « Rubber Dolly » de Don Hannah, du 7 au 10 nov. et du 14 au 17 nov.

SALLE DENISE-PELLETIER: 4353 Ste-Catherine, Montréal (253-8974) — La Nouvelle Compagnie Théâtre présente « L'illusion comique » de Corneille, m. en s. André Brassard, à compter du 19 oct., les ven. et sam. à 20h.

STUDIO-THÉÂTRE ALFRED-LALIBERTÉ: Pavillon Judith-Jasmin, 405 est Ste-Catherine, Montréal (987-3456) — « Calamity Jane » mémoire-crédit de Ajna Lecavalier, le 10 nov. à 20h.

THÉÂTRE BISCUIT: 221 St-Paul, O. Vieux-Montréal (845-7306) — « Parade » spectacle de marionnettes, sam. dim. à 15h. jusqu'à la fin déc.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI: 1297 Papineau, Montréal (523-1211) — « Votre fille peupluse par inadvertance » de Victor-Lévy Beaulieu, m. en s. Jean Saly, du 16 nov. au 9 déc. mar. au sam. 20h., dim. à 15h.

THÉÂTRE ÉLYSÉE: 35 rue Milton, Montréal (849-4056) — Le Théâtre de l'Opis présente « L'honneur perdu de Katharina Blum » d'après le roman de Heinrich Böll, adaptation de Pierre-Yves Lemieux, m. en s. Serge Denoncourt, jusqu'au 10 nov., mar. au sam. à 19h. — « Parade » spectacle de théâtre voxtré présente « Echo d'une miette » conception et textes My-

lène Roy et Michou Sylvain, du 29 nov. au 8 déc. à 19h., relâche les 2-3 déc.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE: 84 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-0563) — « La charge de l'original éponyme » de Claude Gauvreau, m. en s. André Brassard, production du Théâtre de Quat'Sous, du 13 nov. au 8 déc. mar. au ven. 20h., sam. 16h. et 21h.

THÉÂTRE PORT-ROYAL: PDA, Montréal (842-2112) — La Compagnie Jean Duceppe présente « L'ennemi du peuple » de Henrik Ibsen, m. en s. François Barbeau, jusqu'au 8 déc., mar. au ven. 20h., sam. 16h.30 et 21h.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS: 100 est. ave. des Pins, Montréal (845-7277) — « Les lettres de la religieuse portugaise » adaptation et m. en s. de Denis Arcand, du 12 nov. au 8 déc., mar. au sam. à 20h., dim. à 15h.

THÉÂTRE ST-DENIS: 1594 St-Denis, Montréal (845-4211) — Le Théâtre du Rideau Vert présente « Ruy Blas » de Victor Hugo, m. en s. Guillermo de Andrea, du 30 oct. au 24 nov., mar. au ven. 20h., sam. 16h. et 21h., dim. 15h.

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC: Québec (418-641-8111) — Salle Octave Crémazie. Le Théâtre du Trident présente « Les muses orphelines » de Michel Marc Bouchard, m. en s. Gill Champagne, du 6 nov. au 1er déc., mar. au sam. à 20h.

THÉÂTRE DE LA BORDEE: 1143 St-Jean, Québec (418-694-9631) — « La septième année » de George Axelrod, adaptation de Frank Fontaine, m. en s. Jacques Lessard, du 13 nov. au 8 déc., mar. au sam. à 20h.30.

THÉÂTRE PÉRISCOPE: 2 est rue Crémazie, Québec (418-529-2183) — « Terre Promise/Terra Promessa » co-production du Théâtre de la Marmaille et du Teatro Dell'Angelo (Italie), m. en s. Nino d'Intona, Daniel Meilleur, Graziano Melano, Giacomo Ravicchio et Monique Rioux, du 6 au 18 nov., mar. au sam. à 20h.

THÉÂTRE DE L'ÎLE: 1 rue Wellington, Hull (819-595-7455) — « Les dix petits nègres » de Agatha Christie, m. en s. Claude Lavoie, du 7 nov. au 8 déc.

VARIETES

AUDITORIUM CEGEP AHUNTSIC: 9155 St-Hubert, Montréal — Théâtre « A quelle heure on meurt, d'après l'oeuvre de Rejean Ducharme, le 10 nov. à 20h.

AUDITORIUM DANIEL-JOHNSON: 1200 boul. du Tricentenaire, Montréal — Rock. Lucien Francoeur, le 10 nov. à 20h.

BISTRO D'AUTREFOIS: 1229 St-Hubert, Montréal (842-2808) — Je me souviens, plusieurs artistes invités et le Groupe Cerfeuil, le 10 nov. à 22h.

BUILDING DANSE CAFÉ: 77 ouest Mont-Royal, Montréal (842-1887) — Twist Art, Soleil secret et mer. au sam. à 20h.30.

LA BUTTE ST-JACQUES: 50 St-Jacques, Montréal (526-7525) — André Boileau en spectacle, le 10 nov. à 20h.30.

CAFÉ LA ROSE ROUGE: 1564 est Ste-Catherine, Montréal (527-0616) — Jean Cusseau chante Félix Leclerc et Georges Brassens, les ven. sam. dim. à 20h.30.

ESPACE FRANÇAIS: 429 est ave. Viger, Montréal (845-9000) — L'accordéoniste Jacques Dumont et son orchestre, tous les samedis à 21h.

MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRACE: 3755 Boirel, Montréal — Atelier pour enfants: Roches, minéraux et pierres précieuses, le 10 nov. à 14h. — Cinéma et musique: La rue vers l'or de Chaplin, au piano Maxime Du Bois, le 11 nov. à 14h.

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6706 DeLormier, Montréal — Les Samedis de la Petite Patrie: La joie du rire, spectacle de clowneries, le 10 nov. à 14h.30.

MAISON DE LA CULTURE DU PLATEAU MONT-ROYAL: 465 est Mont-Royal, Montréal —

Animation: L'art contemporain sur le vif, le 10 nov. à 14h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600) — Atelier-rencontre: l'architecture dans les salles d'exposition, le 10 nov. à 10h.30 — Conférence du Dr Jennifer Dickson, en anglais, Henri Matisse, Auditorium Maxwell-Cummings, le 11 nov. à 11h. — Visites commentées de la Collection Permanente, en anglais, le 11 nov. à 13h. — Visites commentées de la Collection Permanente, en français, le 11 nov. à 13h.30 — Conférence de Yolande Racine, conservatrice de l'art contemporain, sur ses acquisitions récentes, le 11 nov. à 14h.30.

PLANÉTARIUM DOW: 1000 St-Jacques ouest, Montréal (872-4530) — « Recits de voyageurs » du 8 sept. au 25 nov., français lun. 20h.30, mar. 14h. 15h.30, jeu. ven. 13h.30 et 20h.30, sam. 14h. 15h.30 et 20h.30, dim. 13h., 15h.30, 16h.30, 20h.30, anglais: lun. 19h.30, mar. 12h.30, jeu. ven. 12h.30, 19h.30, sam. 13h., 15h.30, 19h.30, d. m. 14h. 15h. 19h.30.

LE P'TIT BAR DU CARRÉ ST-LOUIS: 3451 St-Denis, Montréal (281-9124) — Jacques Rochon en spectacle, les 10-11 nov. à 22h.

STADE OLYMPIQUE: Montréal (252-8687) — L'observatoire de la tour du Stade, accessible par funiculaire, tous les jours de la semaine, lun. 12h à 18h., mar. au dim. de 10h. à 18h.

THÉÂTRE LA CHAPELLE: 3700 St-Dominique, Montréal (843-7738) — « Absolu! » Lucie Grégoire, danseuse/chorégraphe, accompagnée par Hémut Lipgsky, violon, et Maurice Bouchard, saxophone, du 31 oct. au 11 nov. à 20h.30.

THÉÂTRE FÉLIX-LECLERC: 1450 est Ste-Catherine, Montréal (525-4301) — « Haut-Parleur » spectacle de Jacques Antonin, à compter du 8 nov., lun. au sam. à 20h., dim. à 15h.

TELEVISION

SAMEDI

12.00	CBFT	La semaine parlementaire à Ottawa
12.30		La semaine à l'Assemblée Nationale
13.00		Ciné-Famille
15.00		Génies en herbe
16.30		La bande des six
17.00		Le Téléjournal
18.00		Le Téléjournal
18.00	CBMT	Down to Earth
18.00		The Disability Network
18.00		Canadian Gardener
18.00		Fish'n Canada
18.00		CBC Sports Weekend
18.00		CBC News Saturday Report
18.00	CFTM	Ciné Week-End
18.00		« Hommes du monde » amér. 49 avec Bud Abbott, Lou Costello et Marion Hutton — « Tendre combat » amér. 79 avec Barbra Streisand, Ryan O'Neal et Whitman Mayo
18.00		Bugs Bunny
18.00		La belle vie
18.00		AIT
18.00		Batman
18.00		Le TVA, édition week-end
18.00	CFCF	Maple Leaf Wrestling
18.00		Saturday Cinema
18.00		« Timestalkers » avec William Dev'ne, Lauren Hutton et Klaus Kinski
18.00		Canada in View
18.00		T & T
18.00		Wide World of Sports
18.00		Pulse
18.00	TV 5	L'Euroflash
18.00		Les héros du samedi
18.00		C'est la vie
18.00		Temps présent
18.00		Journal télévisé de TF1
18.00		Randam
18.00		Faune nordique 11: les oies de Konrad

18.00 Le temps de vivre

17.00	RADIO-QUÉBEC	Première ligne
17.30		Profession prof
18.00		Droit de parole
18.00		David Lean
18.00		Flic à tout faire
18.00		Transitions
18.00		La nuit du héraison
18.00		Les colles buissonnières
18.00		Passé-Partout

18.00 QUATRE SAISONS (câble 5)

12.00		Les petits Pierrafeu
12.30		Le petit journal
13.00		Les super étoiles de la lutte
14.00		Série Rothmans Porsche
14.30		Flic à tout faire
15.00		Le vagabond
15.30		Sacré génération
16.00		Passoport Floride
16.30		Magazine du ski
17.00		Hockey plus
17.30		Le grand journal 17h.30
18.00		La roue chanceuse

DIMANCHE

12.00	CBFT	La semaine verte
13.00		Visions du monde
14.00		Convergence
14.30		Les matinales du dimanche
15.30		Le Musée d'Orsay: l'art nouveau
16.30		Propos et confidences
17.00		Second regard
18.00		Le Téléjournal
18.00	CBMT	Meeting Place
18.00		Country Canada
18.00		CFL Football
18.00		Hymn Sing
18.00		Hull High
18.00		The Magical World of Disney
18.00	CFTM	Ciné Week-End
18.00		« Les rescapés du futur » amér. 76 avec Peter Fonda, Blythe Danner et Arthur Hill

14.00

16.00		« L'homme aux deux cerveaux » amér. 83 avec Steve Martin, Kathleen Turner et David Warner
16.30		Batman
17.00		Le décompte vidéo star
17.30		Nature enjeu
18.00		Le TVA édition week-end

12 CFCF

11.30		Teledominica
13.00		Star Trek: The Next Generation
14.00		Sunday Cinema
14.00		« Caroline » avec Stephanie Zimbalist et George Grizzard
16.00		Korea: Canada's Forgotten War
17.00		The Littlest Hobo
17.30		FT Fashion Television
18.00		Pulse

12 TV 5

13.12		L'Euroflash
13.15		Flash Vancielie
13.45		Le petit journal
14.15		Scully rencontre
14.45		Sans détour
15.15		Gros méchant show
16.15		Journal télévisé de TF1
17.00		Trente millions d'amis
17.30		Génies en herbe international
18.00		L'école des fans

17 RADIO-QUÉBEC

12.00		Points de vue
13.00		Visa santé
14.00		Cinéma: Nos meilleures années
16.00		National Geographic
16.00		Globe Trotter
17.00		Feu vert
17.30		Profession Prof
18.00		Passé-Partout

63 QUATRE SAISONS (câble 5)

12.00		Le Pierrafeu
12.30		Le petit journal
13.00		Le choc des idées
14.00		Coup de pouce télé
15.00		La clinique de la forêt noire
16.00		Chasse et pêche
16.30		C'est à ton tour
17.00		La fourchette des vedettes
17.30		Le grand journal 17h.30
18.00		Les carnets de Louise-Josée

MUSIQUE

Populaire

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul O. Vieux-Montréal (842-2003) — Jazz du mer. au dim. de 22h.15 à 02h.30 — Slim Williams et Ingrid Stitt avec le groupe Pony, du 8 au 11 nov.

BAR 2080: 2080 rue Clark, Montréal (285-0186) — Charles Pappasof, sax. le 10 nov. à 22h. — Yannick Rieu, sax. le 11 nov. à 22h.

BAR LES BEAUX ESPRITS: 2073 St-Denis, Montréal (844-0882) — Bob Walsh, les 10-11 nov.

BIDDLES JAZZ AND RIBS: 2060 Aymer, Montréal (842-8656) — Le quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, lun. 19h. à 24h., mar. 20h. à 01h., mer. au ven. 18h. à 22h. — Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mer. au ven. à compter de 22h. le sam. à compter de 21h.30, invité le 10 nov. Michel Ouellet — Billy Georgette en solo, lun. de 17h. à 19h., mar. de 17h.30 à 19h.30 — Trio Billy Georgette, sam. de 18h. à 21h.30 — Le trio de Bernard Primeau, le dim. de 19h. à 24h., invité le 11 nov. Benoit Charest, guitare

LE GRAND CAFÉ: 1720 St-Denis, Montréal (849-6965) — Billy Charcoal Blues Band, le 10 nov.

LE K BAR: 812 est Rachel, Montréal (526-9054) — Le Max Blues Band, le 10 nov.

RISING SUN: 5380 St-Laurent, Montréal (278-5200) — The Groove Kings, en vedette Vincent Lilly, le 10 nov. — Dimanche Apollo, avec Billy Martin & The Soul Jets, jazz, blues, salsa, le 11 nov.

Lakeshore, oeuvres de Broege, Bennett, Smith et autres, le 11 nov. à 19h.30

EGLISE DE ST-EUSTACHE: St-Eustache — Concert du pianiste Louis Lorne, oeuvres de Beethoven et Liszt, le 10 nov. à 20h.30

EGLISE ST-JEAN-BAPTISTE: Angle Henri-Julien et Rachel, Montréal — L'organiste Jacques Boucher, sam. à la messe de 17h., dim. aux messes de 10h. et 11h. — Oeuvres de Tournemire, les 10-11 nov.

EGLISE ST-JOSEPH: 166 rue Danté, Montréal (270-1324) — Tous les dimanches, messe catholique traditionnelle à 8h.30, messe catholique traditionnelle chantée (grégorien, polyphonie et orgue) à 10h.

EGLISE SAINTE-CUNÉGONDE: 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (937-3812) — Tous les dimanches à 8h.45, grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant grégorien)

EGLISE ST-MARC: 2602 est Beaubien, Montréal — Cinq Siècles de Musique, Real Gauthier, orgue, Jean-Jules Poirier, ténor, oeuvres de Alain, Buxtehude, Eberlin, Forster, Krenex, Krol, Mozart, Schiedt et Tanquay, le 11 nov. à 14h.30

EGLISE ST-SIXTE: Boul. LaFontaine/rue de l'Église, St-Laurent — Orchestre Symphonique de McGill, dir. Timothy Vernon, solistes: Benjamin Butterfield, ténor, Andrew MacDonald, cor, oeuvres de Garant et Britten, le 11 nov. à 20h.

EGLISE DE LA VISITATION: 1847 est boul. Gouin, Montréal — Le Quatuor La Flûte Enchantée, oeuvres de Mozart, Dvorak, Joplin et Ayoub, le 11 nov. à 15h.

MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC: 2550 est Ontario, Montréal — Musique, Montréal Musiques Actuelles, Marc-André Hamelin, piano, et Joan LaBarbara, voix, le 10 nov. à 16h. — Margaret Leng Tan, piano, et Biot/Mnemonists, expériences musicales et vidéo, le 11 nov. à 16h.

ORATOIRE ST-JOSEPH: 4300 Reine-Marie, Montréal (733-8211) — Le dim. Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, dir. Gilbert Patenaude, à la messe de 11h. — Le 11 nov. la messe Cantate Domino de Thomas L. Da Vidana et le motet Estote Fortes in Bello de Thomas L. Da Vidana — A 15h.30, Raymond Daveluy à l'orgue

SALLE WILFRID-PELLETIER: PDA, Montréal (842-2112) — Les Grands Ballets Canadiens, Giselle, musique d'Adolphe Adam, chorégraphie de Anton Dolin, le 10 nov. à 20h. — OSM, Dimanche Standard Life, Charles Dutoit, chef, Pamela Frank, violon, oeuvres de Stravinsky, Bach et Haydn, le 11 nov. à 14h.30

ARTS VISUELS

Heward, Gerdes, Bush : tradition et modernité

John Heward, galerie Brenda Wallace, 372 rue Ste-Catherine ouest, jusqu'au 24 novembre.
Ludger Gerdes, galerie Chantal Boulanger, 372 rue Ste-Catherine ouest, jusqu'au 24 novembre.
Maîtres québécois, galerie Waddington et Gorce, 1504 rue Sherbrooke ouest, jusqu'au 15 novembre.
Jack Bush, galerie Dominion, 1438 rue Sherbrooke ouest, jusqu'au 24 novembre.

Claire Gravel

L'OEUVRE de John Heward est à la fois brute et raffinée comme peuvent l'être les peintures rupestres et les agencements de pierres sur les sites préhistoriques. Leurs lourdes formes, apparemment abstraites dessinent des configurations archétypales.

Il y a dans ces taches de peinture industrielle sur une épaisse rayonne récupérée (de celles dont on fait les courroies de transmission) toute une économie de l'objet d'art, et sans cadre, l'oeuvre se roule et se transporte aisément. Les lèzes de tissu demandent à être soulevées pour qu'apparaissent une seconde peinture. Cinq diptyques se lisent ainsi l'un sous l'autre, dans un dévoilement rituel.

Au sacré des taches, mi-masques, mi-archétypes, nées du geste puis-

sant et lent de l'artiste s'ajoute cette approche de l'oeuvre comme une révélation. Les dégoûlures tracent une tessiture de lignes légères qui donnent à la tache tout son poids.

C'est bien cette expérience spirituelle de l'art qu'Heward veut encourager. Son oeuvre se présente dans une frontalité qui aurait tout d'hieratigue s'il ne venait en dénoncer la subjugation en créant ce déplacement dans l'espace du diptyque dont aucune partie ne peut être vue isolément.

Trois sculptures d'aluminium brut découpent au ras du sol des alignements imaginaires : elles participent du même sens sacré que les toiles.

Trois oeuvres sur papier relancent cette idée de pottlach présente dans les travaux récents d'Irène F. Whitome (galerie Samuel Lallouz). Heward peint à grands traits blancs dans un catalogue ouvert sur ses propres oeuvres.

« Je ne veux pas revoir l'image mais refaire le geste, pour saisir une surface, pour recycler les idées », me dit-il dans un français approximatif. On est fasciné par ce travail qui rend l'autre invisible, qui l'oblitére en quelque sorte : dans les rayones, c'est la toile qui sert de masque; ici, c'est la peinture : le renversement est total, puisque dans les oeuvres sur papier, les formes archétypales de l'illustration du catalogue sont partiellement couvertes par de larges traits rectangulaires, blancs comme la toile.

L'oeuvre d'Heward est admirable par sa grande rigueur symbolique.

LUDGER GERDES, artiste allemand dans la trentaine, est tout aussi logique. Les six immenses tableaux peints sur bois exposés chez Boulanger, les *Black Serie 2* participent d'une réflexion de l'artiste sur ce qu'il nomme des « situations-mo-dèles » : à travers un dessin de formes basé sur les théories gestaltiennes, il incorpore des éléments de paysage. Ainsi on peut voir une ligne qui serpente, chemin vert ou rivière dans une structure sombre, des éléments de langage, telles les lettres a, z ou x, qui servent de points de repères pour une identification, une entrée du spectateur dans l'oeuvre, qui autrement semblerait totalement métaphysique.

La peinture trop lourde est creusée de stries en pleine pâte comme si elle avait été cardée mécaniquement (on pense aux abstractions de Richter). On ressent devant ces six tableaux noirs la même angoisse que devant certaines pièces de Rothko ou Newman : la profondeur de cette matière moirée et sombre rappelle le sujet tragique, le sublime des peintres américains et il est tentant de voir dans *Black Serie 2* la déconstruction du modernisme.

LA FIGURE la plus importante de la peinture moderniste au Canada a

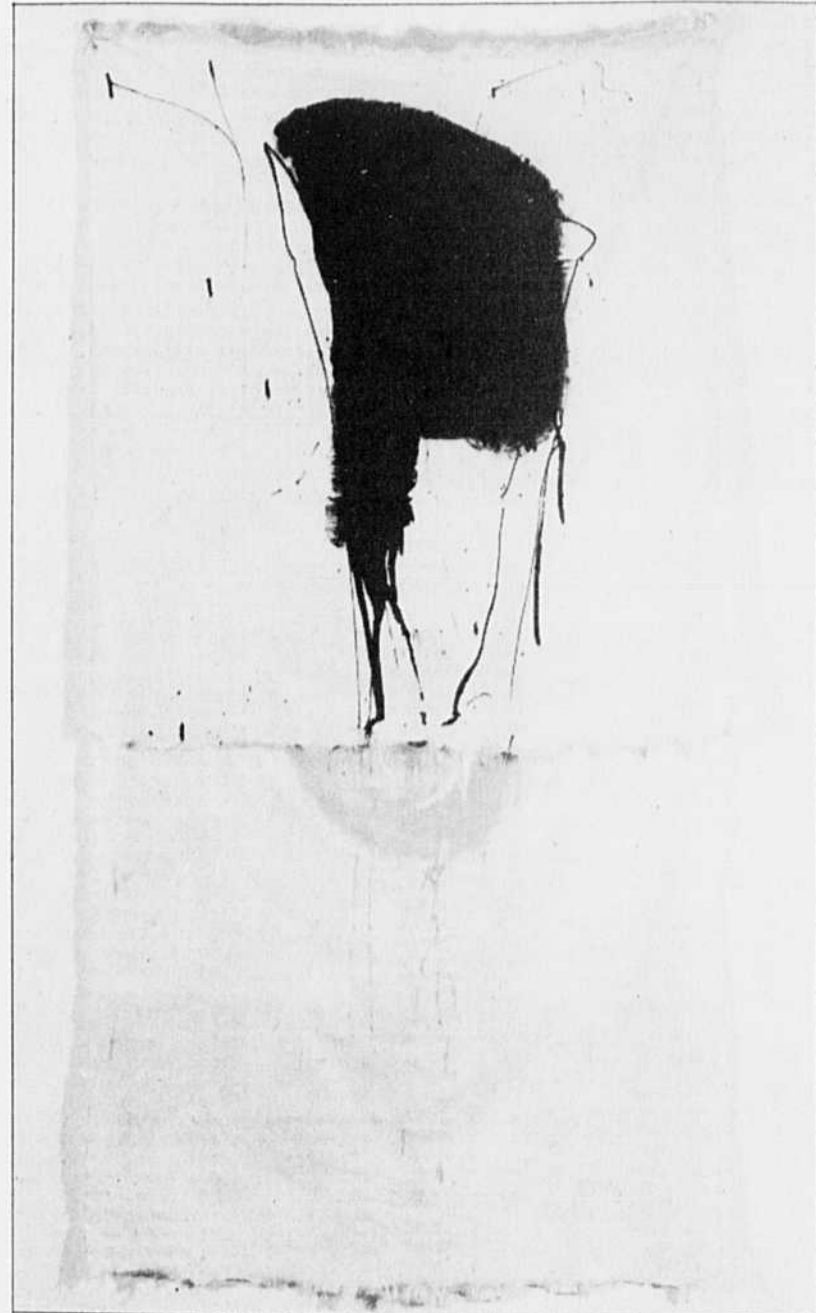
été Jack Bush (1909-1977) auquel la galerie Dominion consacre une jolie petite exposition d'environ dix toiles et autant d'oeuvres sur papier de 1961 à 1976.

Très proche du critique moderniste Clement Greenberg et des peintres américains de la *post-painterly abstraction* (Ken Noland, Jules Olitski), Jack Bush a cependant eu un sens pictural bien à lui.

Weedeh et Doppio Movimento de 1976 montrent comment à la fin de sa vie il s'était libéré du dogme greenbergien et avait réintroduit dans sa peinture le mouvement, sans toutefois succomber à la régression expressionniste. Les fonds bleus et ocres se lisent dans une rythmique all-over contredite par les bordures non peintes lesquelles réaffirment la planéité de la surface.

Comme quoi Bush pouvait se laisser séduire par ce que Greenberg appelait « le maniérisme du poignet » sans renier le concept de peinture pure. Et quelles couleurs, vibrantes et légères, elles ont l'air de se mouvoir librement dans cet espace plan, ivres de lumière !

ENCORE quelques jours pour voir une fameuse sélection de peintres québécois galerie Waddington, des automatistes à maintenant : Riopelle, Letendre, Pellan, Dallaire, Betty Goodwin, Belzil, Charles Gagnon, Molinari, etc.



Huile sur rayonne de John Heward.

PHOTO MAX TREMBLAY

Voir et percevoir

Galerie Trois Points, 307, rue Ste-Catherine ouest. Jusqu'au 24 novembre.
Galerie Michel Tétrault, 1192, rue Beaudry. Jusqu'au 24 novembre.

Jean Dumont

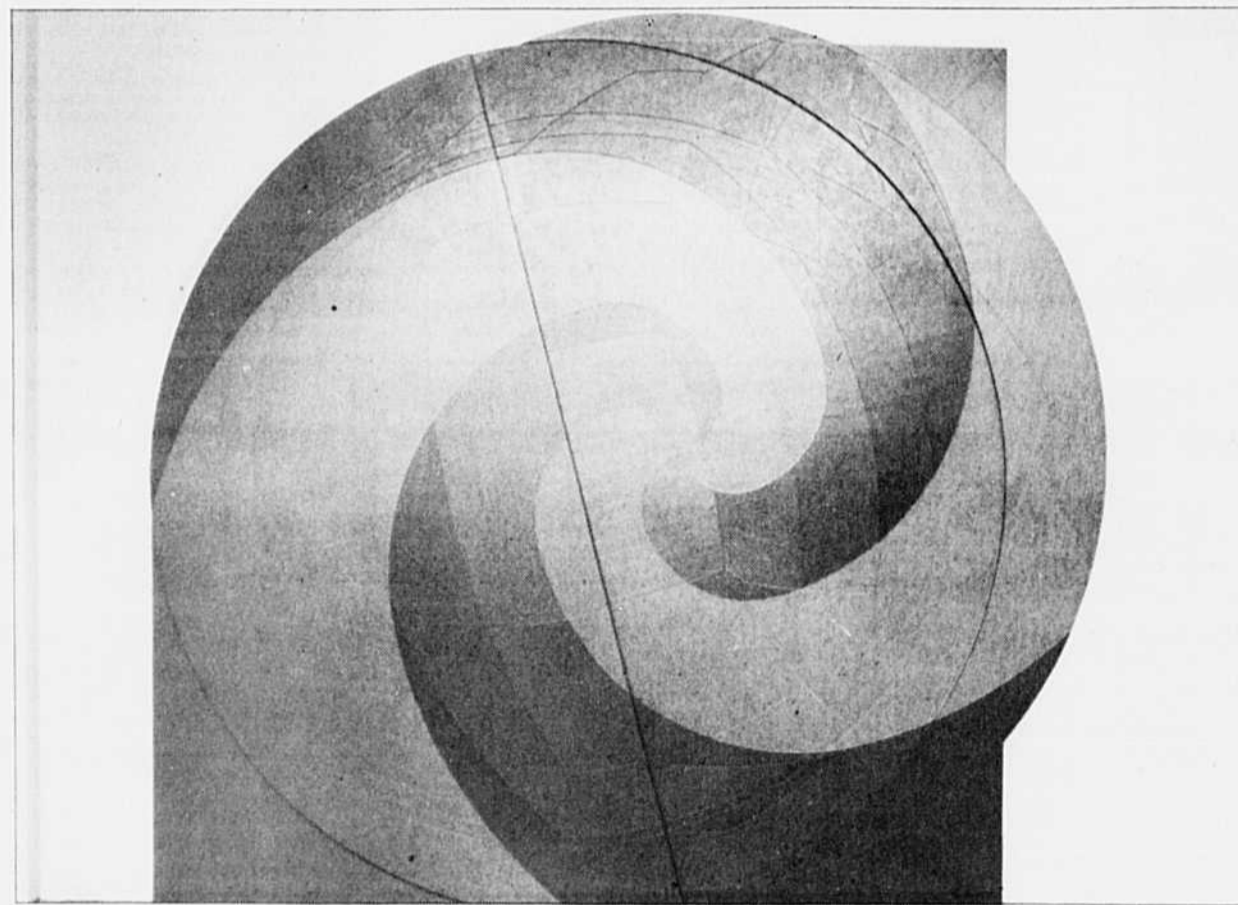
NOUS SAVONS tous que l'oeil est fait pour être trompé. Si de plus nous admettons que nous avons une forte tendance à voir ce que nous voulons voir, nous sommes en droit de nous interroger, non seulement sur la part de réalité qui persiste dans le réel que nous percevons, mais aussi sur ce que notre réel a en commun avec celui des autres. Sagesse de Merleau-Ponty et de son fameux : « Percevoir ce n'est pas reconnaître c'est donner du sens... »

La question ne peut manquer de venir à l'esprit en pénétrant dans la Galerie Trois points, où expose Paul Lacroix, un artiste de Québec qui in-

vite le public « à venir voir ses antiques ». Le plancher est en effet jonché de roches rondes des moraines laissées dans les vallées par le retrait de la dernière glaciation. Des troncs d'arbres nus, des blocs blanchis par le vent et le soleil, semblent avoir été abandonnés là par une crue soudain tarie...

Il faut peu de temps pour que les yeux sélectionnent des parcours, tissent des liens, se retournent vers la mémoire, isolent d'apparents chaos dans le pierrier et commencent à les nommer : des pieds. Oui, rien que des pieds. Certains minuscules, dont les doigts sont des graviers. D'autres, monstrueux, pas de ce monde, dont les chevilles empruntent la forme des énormes fûts d'ormes morts.

Tous ces débris épars, ces roches, ces bois, ces morceaux de coquillages usés, assemblés sans retouches, ont été ramassés dans un rayon de moins de cinq milles autour de l'atelier de l'artiste. Les pieds existaient donc déjà dans cette nature ri-



Eclipse Espace/Temps, acrylique sur contreplaqué de Christian Klopini.

che de tous les possibles. La vertu de l'artiste fut celle d'attendre longuement que, fragments par fragments, la recherche lente ou le hasard les manifestent. L'univers entier dans son jardin.

Bien sûr tout n'est pas si simple. Il y faut non seulement la longue patience de l'archéologie traditionnelle,

mais encore celle d'un archéologue improbable, qui ne chercherait rien de ce qui exista déjà. Il y faut une vaste culture, doublée du désir tenace de ne pas s'y enfermer. Et puis le rêve et, pourquoi pas, la passion.

Pourquoi le pied, demanderez-vous ? Rien d'obsessionnel là-dedans, seulement la nécessité d'une limite.

Un seul artiste ne peut révéler tout l'univers.

Dans la petite galerie, la pièce centrale ne fonctionne pas seulement comme un ensemble, c'est pourquoi elle est titrée : *Pieds, prendre son pied*. Chacun des éléments peut fonctionner indépendamment des autres. Certains ont d'ailleurs été retirés et alignés sur le pourtour de la salle, sous le titre de *Un pied à la fois*. L'artiste a pris grand soin qu'au-

cun des éléments ne puisse être, même fictivement, daté. Ce souci semble chez lui une constante. Pratique l'appropriation, donnant un sens éphémère à l'indifférencié et une image à la mémoire, il compense cette incursion par une présence personnelle minimale.

Il ne pratique jamais la nomination comme un pouvoir. Qu'il assemble ses roches ou qu'il dessine en reportant les empreintes par frottais sur un papier, ses pièces ne sont ni des copies, ni des simulacres, simplement des sortes de signaux symboliques, des indices livrés au public, comme des balises, des cairns sensuels dressés sur les pierriers arides de l'existence.

On aurait bien tort de se laisser impressionner par l'apparente rigueur des très belles oeuvres que Christian Klopini expose chez Michel Tétrault.

Certes, ces grands tableaux, qui marquent le début d'une série consacrée aux quatre saisons du temps, ont été créés et fonctionnent, comme toujours chez Klopini, à partir de codes géométriques précis et relativement complexes, mais comme toujours aussi chez lui, cette complexité peut être lue sans aucune difficulté par les non spécialistes, pourvu qu'ils laissent aux tableaux le temps de se révéler à eux.

Si les tableaux de Klopini ont toujours joué avec les perceptions et les habitudes plus ou moins conscientes du spectateur, pour amener celui-ci, dans un jeu lent et alterné d'expérimentation et de retour, à les voir à peu près comme ils ont été conçus, ils n'ont toujours exigé du spectateur qu'une attitude perceptive détendue, non acharnée, presque ludique.

Contrairement à celles exposées dans son atelier, en 1988, les pièces actuelles se tiennent apparemment plus sagement dans le plan du mur mais on y découvre, à la longue des reliefs et des jeux physiques de perspective qui posent, comme les précédents, les mêmes problèmes d'illusion de la réalité et de réalité de l'illusion.

Le cercle, la sphère et ses projections variées, sur lesquels les tableaux sont basés, symbolisent la cosmologie et le passage du temps. Les niches géométriques qu'y ménagent les diverses perspectives signalent le lieu de l'homme. L'enchaînement logique des plans, des passages de couleur et des projections débouche sur la possibilité d'une méditation humaniste. Ne soyez pas avertis de ce temps : les oeuvres vous diront, bien mieux que ce qui précède, ce qui les habitent, elles et vous.

JACK BUSH
 Peintures des années '60 et '70
 jusqu'au 24 novembre 1990
GALERIE DOMINION
 1438, rue Sherbrooke ouest 845-7833/845-7471
 Mardi au vendredi, de 10h à 17h30 Samedi de 10h à 17h

SUPPLÉMENTAIRE DIMANCHE, 18 NOVEMBRE, 20H

Le public et la critique sont unanimes:
« Beckett / Drapeau UN COUP DE MAÎTRE »
 à l'Espace Go
 Oh les beaux jours
ESPACE GO BECKETT
 mise en scène de **Brigitte Haentjens**
 avec **Sylvie Drapeau et André Thérien**
 DU 30 OCTOBRE AU 1^{er} DÉCEMBRE À 20H00 - 5066, RUE CLARK
 RÉSERVATIONS : 271-5381 ET RÉSEAU ADMISSION : 522-1245

EXPO VENTE ANNUELLE

Musee Marc-Aurèle Fortin
 118, rue St-Pierre, Montréal H2Y 2L7 tél. 845-6108

Avec les artistes:
 MARC-AURÈLE FORTIN
 SUZOR-CÔTÉ
 J.P. RIOPELLE
 ALFRED PELLAN
 JEAN DALLAIRE
 STANLEY COSGROVE
 RENÉ RICHARD
 LÉON BELLEFLEUR
 FERNAND TOUPIN
 THÉRÈSE BRASSARD
 MADELEINE LEMIRE
 LÉO AYOTTE
 MADELEINE TAILLEUR
 ALBERT ROUSSEAU
 LILIANE FOURNIER
 JOHN MAROCK
 et beaucoup d'autres.

A compter du 9 novembre
 Du mardi au dimanche
 De 10h à 17h.

Avec les hommages de
 CARON BELANGER ERNST & YOUNG

EXPOSITION MARCEL FECTEAU

L'exposition se poursuivra jusqu'au 18 novembre
 GALERIE michel-ange
 430, RUE BONSECOURS VIEUX-MONTRÉAL 875-8281
 OUVERT DU MAR. AU DIM. DE 11 À 18H.
 SPÉCIALITÉ : INVESTISSEMENT DANS L'ART ACHETONS TABLEAUX COMPTANT.

EXPOSITION
 oeuvres récentes
ALEXIS ARTS
 du 16 novembre au 8 décembre
GALERIE BERNARD DESRÔCHES
 1444, RUE SHERBROOKE OUEST MONTRÉAL, CANADA H3G 1K4 (514) 842-8648

«NATURE MORTE»
CLAIRE BRUNET
 Sculptures
 Bronze et Aluminium
 jusqu'au 25 novembre

GALERIE cultart
 ART CONTEMPORAIN
 308, rue Ray est, Montréal H3G 2S6
 de mardi au dimanche de 12h à 19h
 et sur rendez-vous